CLERMONT, ROYAT, LES MONTS DOME: GUIDE DU VOYAGEUR, DU...

Edouard Vimont







CLERMONT

ROYAT

LES MONTS-DOME

CLERMONT

ROYAT

LES MONTS-DOME

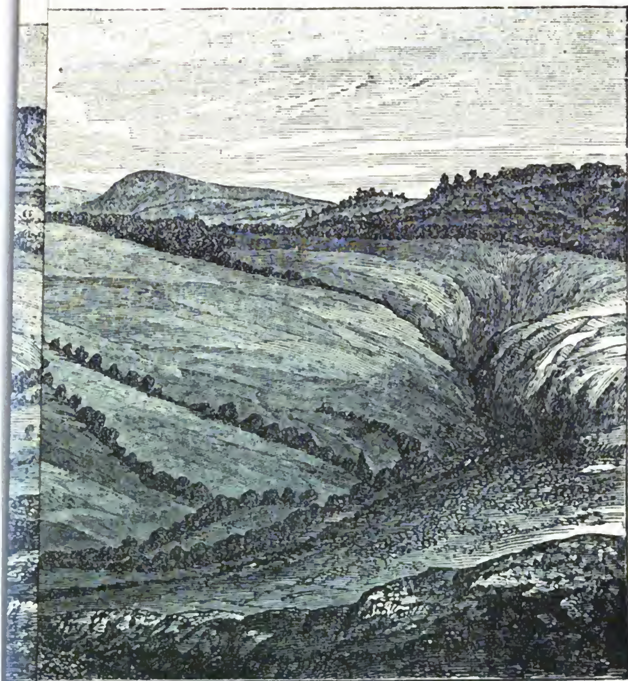
GUIDE DU VOYAGEUR, DU NATURALISTE ET DE L'ARCHÉOLOGUE.

PAR ED. VIMONT

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ART DE CLERMONT-FERRAND
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE CLERMONT.

AVEC CINQ PANORAMAS GRAVÉS ET UNE CARTE.

CLERMONT-FERRAND
LIBRAIRIE & TYPOGRAPHIE ARMAND PESTEL
Rue de la Treille, 14.



CI

Mont-Dore. *y* Banne d'Ordenche. *z* Puy de Banson.

AVERTISSEMENT

Le Guide que nous offrons au public, comprend une des parties les plus intéressantes de l'Auvergne, une des plus faciles à parcourir et des plus visitées par le voyageur.

Nous indiquons tout ce qui est réellement curieux, tout ce qui mérite l'attention du touriste, de l'archéologue, du botaniste, du géologue. Nous avons impitoyablement retranché ces prétendues curiosités qui figurent trop souvent dans certains guides, en ne conservant rien que de bon aloi.

Nous avons fait précéder l'indication des excursions à la chaîne volcanique des Monts-Dôme par un court exposé des phénomènes volcaniques. C'était en quelque sorte une introduction obligée. Pour ceux qui, plus curieux, désireraient étudier en détail, non seulement les formations volcaniques des environs de Clermont, mais encore toutes celles du centre de la France, nous recommandons le livre de M. Poulett-Scrope, dont la traduction est annoncée en face du titre du présent volume. On trouvera dans cet ouvrage une étude détaillée et d'une grande clarté de nos antiques volcans, aujourd'hui éteints.

On peut dire que les volcans sont la grande attraction de l'Auvergne et des environs de Clermont. Nulle part, peut-être, on trouve une aussi grande variété dans le caractère et le pittoresque des sites qu'en Auvergne. Cela est dû à une variété et à une fréquence correspondantes dans les accidents géologiques. Voici ce qu'en dit, sous ce dernier rapport, un éminent géologue anglais : « Nous sommes là en présence des preuves évidentes » d'une série d'événements étonnants de grandeur et » de magnificence, qui ont profondément modifié la » forme primitive et les traits de la contrée, sans » cependant les effacer tellement qu'on ne puisse » encore, au moins en partie, les rétablir par la pensée. » De grands lacs ont disparu; de hautes montagnes » se sont formées par suite de l'émission réitérée de » la lave, que précédaient et que suivaient des pluies » de cendres et de scories; puis de profondes vallées » sont venues sillonner des masses d'origine lacustre » ou volcanique; et plus récemment encore, de nou- » veaux cônes se sont élevés dans ces vallées, de » nouveaux lacs ont pris naissance par suite du barrage » des rivières; et plusieurs créations de quadrupèdes, » d'oiseaux et de plantes se sont succédé les unes aux » autres. Néanmoins la contrée a conservé du com- » mencement à la fin son individualité géographique, » de telle sorte que nous pouvons encore nous retracer » à l'esprit quelles étaient ses conditions extérieures » et sa structure physique avant qu'aient commencé

» ces prodigieuses révolutions, ou bien lorsqu'elles » n'étaient encore qu'en partie accomplies. » (1). Cela est certainement aussi juste que bien dit.

Une carte d'ensemble des environs de Clermont et de la chaîne des puys, et cinq gravures panoramiques extraites du livre de M. Poulett-Scrope, accompagnent notre travail. On en comprendra facilement l'utilité. Ces dessins suppléeront à bien des renseignements que ne peut donner un simple texte, surtout lorsque, comme c'est notre cas, il y a nécessité d'être très-court.

Nous avons cherché à être utile. Au lecteur à juger si nous avons réussi. Il reconnaîtra sûrement que l'auteur a été consciencieux. Ajoutons que ce travail n'est pas une compilation ; il nous appartient en propre. Nous avons parcouru bien des fois tous les lieux dont il est question. S'il y a des fautes, nous devons en porter la charge tout entière. Mais aussi, avons-nous le droit de revendiquer ce qu'il peut y avoir de bon. Puisse ce dernier l'emporter dans la balance.

Ed. V.

(1) Sir Ch. Lyell. *Éléments de géologie.*

CLERMONT

ROYAT

LES MONTS-DOME

GUIDE DU VOYAGEUR, DU NATURALISTE ET DE L'ARCHÉOLOGUE

CLERMONT-FERRAND.

La ville de Clermont-Ferrand est bâtie en amphithéâtre sur une colline de tuf basaltique, à base argilo-calcaire. Les quartiers hauts reposent sur le tuf dans lequel on a creusé de nombreuses caves très-fraîches, sans voûtes ni maçonnerie. Les environs immédiats de la cité sont formés à l'occident par des alluvions récentes, tandis qu'à l'orient on ne trouve que des marnes tertiaires. d'origine lacustre.

La petite ville de Montferrand, éloignée de deux kilomètres, construite sur un monticule marneux, fait avec Clermont une seule et même commune.

Clermont remonte à une antiquité très-reculée. Strabon la désigne sous le nom de *Nemossos*. Sous la domination romaine, elle prend successivement les noms d'*Augusto-Nemetum*, puis simplement d'*Urbs Arverna*. Plus tard apparaît la dénomination de *Clarus mons*, en français

Clermont. La ville a soutenu un siége mémorable contre l'armée d'Euric, roi des Wisigoths. A la tête de la résistance se trouvait l'évêque Sidoine Apollinaire. Elle soutint un second siége et fut saccagée par une horde de barbares, que commandait un chef appelé Chrocus. Elle fut encore attaquée, prise et dévastée par Théodoric ou Thierry Ier, en 535; et enfin une quatrième fois, par Pépin-le-Bref, pendant sa guerre contre Hunald et Waifer, ducs ou rois d'Aquitaine. Les derniers siéges sont l'œuvre : d'abord des Normands; puis des troupes de Louis-le-Gros, et finalement de celles de Philippe-Auguste, lors des troubles féodaux qui divisèrent la province. La prédication de la première croisade est assurément le plus grand fait historique qui se soit passé dans la capitale de l'Auvergne. Elle fut décidée dans un concile, tenu à Clermont en 1095, et présidé par le pape Urbain II. C'est sur la place appelée aujourd'hui place Delille, qu'on aurait bien mieux nommé place des Croisades, que se tint l'assemblée générale et solennelle du concile, aucun édifice n'étant assez vaste; c'est sur cette place que retentirent les cris de *Dieu le veut! Diex el volt,* dans la langue du temps.

Clermont a donné naissance à plusieurs hommes célèbres. Nous nous bornerons à citer parmi les plus marquants : Blaise Pascal; le poète J. Delille; le jurisconsulte Domat; Jean Savaron, l'un des hommes politiques les plus marquants et les plus originaux du commencement du XVIIe siècle; etc. Parmi les évêques il faut nommer Sidoine Apollinaire et Massillon.

Monuments. — Les monuments réellement intéressants de Clermont sont ses églises; deux parmi elles sont surtout remarquables.

La cathédrale, sous l'invocation de N.-D., est un superbe vaisseau gothique inachevé. L'édifice actuel a

été commencé en 1248, sous l'épiscopat de Hugues de la Tour. Il fut continué dans le cours des siècles suivants. Certaines parties datent des premières années du XVIe siècle, entre autres la toiture en plomb que fit faire l'évêque Jacques d'Amboise. Le grand portail et toute la façade ouest manquent. On en a entrepris la construction depuis quelques années, sous la direction de M. Viollet-Leduc. Le portail du transept nord, quoique mutilé et privé d'une partie notable des sculptures qui le décoraient, est la partie la plus ornée du monument.

C'est surtout l'intérieur de l'édifice, le chœur spécialement, qui est remarquable. La cathédrale de Clermont ne le cède à aucune autre en hardiesse, en noblesse, en harmonie des proportions. Les vitraux bas de l'abside sont très-beaux. Ils datent du XIIIe siècle. Les autres vitraux sont d'une moindre valeur et d'époque postérieure. Toutefois la rose méridionale est admirable par l'éclat et l'heureuse harmonie des couleurs.

Comme détails, on remarquera une horloge du XVIe siècle, dans le bras gauche du transept, du genre de celles dites Jacquemart, où des personnages, sculptés en bois, frappent les heures sur le timbre avec un marteau. Ici ces personnages, au nombre de trois, représentent trois divinités du paganisme dont les noms sont écrits en lettres d'or sous chaque statue ainsi qu'il suit: *Mars*, *Faunus*, *Tempus*. Cette horloge, enlevée à Issoire lors des guerres religieuses, présente le spectacle bizarre de dieux païens figurant dans une église chrétienne. Sur le pourtour du chœur, à droite, s'ouvre la charmante porte de la sacristie du chapitre ornée de sculptures de la plus délicate exécution. Au-dessus de cette porte on a retrouvé et dégagé du badigeon d'anciennes peintures murales. Un sarcophage antique en marbre blanc, du Ve ou du VIe siècle, où figurent les douze apôtres qu'on

a eu la maladresse de dorer, sert d'autel à la chapelle centrale de l'abside.

Dans une chapelle, au nord du chœur, un curieux tableau à compartiments représente la légende des saints Crépin et Crépinien. C'est un tableau votif de corporation, qui date du XVIIe siècle. Le maître-autel en cuivre doré repoussé, orné d'émaux et de cabochons; le siége épiscopal en chêne sculpté; la grille de clôture du chœur, sont des œuvres modernes distinguées.

L'église Notre-Dame-du-Port, la plus curieuse après la Cathédrale, est une construction du XIe siècle. C'est un type du style roman particulier à l'Auvergne. La façade principale manque. Il faut remarquer à l'extérieur les sculptures qui décorent l'entrée latérale, et les chapelles rayonnantes de l'abside ornées, ainsi que le fronton du transept, de mosaïques blanches, rouges et noires. Il est fâcheux que l'édifice ne soit qu'en partie dégagé et soit entouré de rues étroites. A l'intérieur, l'attention doit se porter sur les chapiteaux, la disposition du plan et la coupole de l'intertransept. Deux escaliers étroits, s'ouvrant de chaque côté de l'entrée du chœur, donnent accès dans une chapelle souterraine ou crypte. On y vénère une Madone miraculeuse, statuette en bois noir d'une haute antiquité, objet constant de nombreux et pieux pélerinages. D'horribles peintures à fresque couvrent et déparent les murs de cette crypte.

L'église de Saint-Genès-les-Carmes, située près du lycée, est un vaisseau gothique du XIVe siècle à une seule nef; une partie de l'édifice remonte seulement au XVe siècle. L'aspect intérieur de l'abside est d'un assez bel effet. Les fenêtres sont garnies de vitraux modernes, exécutés à Clermont. Cette église se fait remarquer par une grande propreté et un cachet de bonne tenue. L'extérieur est insignifiant.

L'église de Saint-Pierre, dite aussi des Minimes, située sur la place de Jaude, date du milieu du XVIIe siècle. Elle n'offre d'intéressant qu'un tableau des quatre évangélistes, peinture énergique de l'école du Caravage, par François Guy, peintre né au Puy. Le tableau du fond de l'eglise, grande machine décorative encastrée dans une vaste décoration en boiserie et représentant l'adoration des Mages, est de Rome, peintre auvergnat, natif de Brioude.

L'église Saint-Eutrope, dans le quartier Saint-Alyre, a été récemment reconstruite en style gothique.

La chapelle de la Visitation, construction de transition du roman au gothique, rue des Jacobins, est l'ancienne église du couvent des frères prêcheurs dont on n'a guère conservé que le chœur. On y voit deux tombeaux gothiques assez beaux; à droite celui du cardinal Hugues de Billom, de la famille des Aycelin de Montaigut qui a donné plusieurs cardinaux et plusieurs chanceliers à la France; à gauche celui du cardinal Nicolas de Saint-Saturnin.

La chapelle des Carmes-Déchaux, au cimetière de la ville, est une construction à coupole qui renferme un superbe sarcophage antique en marbre blanc, orné de personnages sculptés, remontant au IVe siècle et présentant des sujets chrétiens. Sur l'autel de la chapelle à gauche est une peinture italienne intéressante du XVe siècle.

Après les églises nous recommandons, comme monument remarquable, la fontaine, dite Grande-Fontaine, construite sous l'épiscopat de Jacques d'Amboise. C'est un spécimen rare et intéressant du style qui régnait en France sous le règne de Louis XII, c'est-à-dire au temps de la première renaissance.

Promenades. — Le jardin public, ou Jardin des Plan-

tes, est une ravissante promenade. On y jouit d'une vue des plus agréables sur la campagne environnante qui est disposée à souhait pour le plaisir des yeux. Les différentes avenues plantées d'arbres qui sillonnent la ville dans sa partie orientale sont aussi d'un agréable parcours. A cause de leurs échappées de vue, nous citerons les promenades de la Poterne et de la place d'Espagne.

Le pont de stalactite, dit Pont-de-Pierre, et les sources incrustantes du faubourg St-Alyre, sont une curiosité digne d'attirer l'étranger, qui peut s'y procurer divers médaillons ou incrustations, produits des dépôts de l'eau minérale. Un établissement de bains permet d'utiliser ces eaux au point de vue médical. Il y a deux établissements d'incrustations : celui du Pont-de-Pierre, et celui de la grotte du Pérou.

MONTFERRAND.

Il est facile de se rendre de Clermont à Montferrand. La distance n'est que de deux kilomètres. Des voitures et des omnibus y transportent à prix réduit.

L'église de Montferrand n'a qu'une seule nef. L'abside et les parties voisines datent du XIVe siècle. Le reste de la nef, la façade et les tours, sont en style flamboyant de la renaissance. On y remarque des boiseries assez curieuses, provenant de diverses maisons anciennes de la ville. Le principal intérêt de Montferrand tient à l'existence d'un certain nombre d'anciennes maisons dont plusieurs sont très-remarquables. Nous citerons une habitation du XIIIe siècle, dite de l'Éléphant, à cause d'une enseigne peinte encore visible. C'est dans la grand'rue, dans la rue de la Rodade et autour de l'église que se

trouvent les habitations du XVe et du XVIe siècle les mieux conservées. Il est bon d'avertir que, malgré la valeur de certains détails des façades extérieures, ce sont les cours intérieures qui sont les parties les plus curieuses. Nous recommandons fortement aux archéologues l'étude de ces vieilles résidences qui datent d'une époque où Montferrand était infiniment plus prospère que de nos jours.

On ne doit pas manquer de se rendre sur la place de la Rodade où se tient le marché aux bestiaux. On y jouit d'une vue admirable qui vaut seule la peine qu'on fasse le petit voyage de Montferrand. C'est surtout le soir que le panorama se présente dans les meilleures conditions.

ROYAT.

Le faible parcours qui sépare Royat de Clermont, qu'on franchit si rapidement à l'aide des nombreux véhicules qui sillonnent continuellement la route, offre au curieux un certain nombre d'objets intéressants. C'est d'abord, en sortant de Clermont et en quelque sorte dans la ville même, l'antique muraille des Sarrasins, vieux débris de l'époque romaine. S'il est difficile de pouvoir soupçonner à quel genre d'édifice appartient ce fragment de bâtisse en petit appareil, relié par des cordons de briques et orné de saillies ou contre-forts étroits en forme de demi-colonnes; en revanche, quiconque l'aperçoit reconnaît de suite le cachet de la construction romaine.

Chamalières, où on passe ensuite, possède une église romane, réparée à diverses époques, au clocher moderne, mais dont quelques parties sont à étudier. On remarquera, au fond de l'église, les deux courtes colonnes en marbre vert antique qui ornent le narthex ou porche intérieur.

A la sortie de Chamalières, la gracieuse habitation de Montjoli offre un échantillon bien réussi des anciens jardins français de la fin du règne de Louis XIV et du commencement de Louis XV.

L'escarpement de lave basaltique qui longe la route, lorsqu'on approche de l'établissement thermal de Saint-Mart, est creusé de cavernes, servant en général de caves, où l'acide carbonique se dégage en abondance et qui reproduisent le phénomène de la grotte du Chien aux environs de Naples.

Puis apparaissent l'établissement thermal, les hôtels qui l'avoisinent, les rochers de lave qui le dominent, et les arbres touffus qui ombragent la vallée de Royat.

L'église de Royat est un édifice des plus curieux. Couronnée de machicoulis, elle a un aspect de forteresse très-original. C'est une construction romane de la fin du onzième siècle, réparée au douzième et fortifiée à cette époque. Le clocher a été reconstruit depuis peu d'années. La crypte, sous le chœur, est divisée par deux rangs de colonnes à chapiteaux frustes et simplement épannelés. La croix, sur la place, devant la porte de l'église, est un joli petit monument gothique du XIVe siècle, chargé de figurines et de sculptures. Douze statuettes y représentent les douze apôtres.

La grotte des sources, creusée dans la lave d'une coulée descendue des bases du Puy-de-Dôme et qui occupe tout le fond de la vallée de Royat et de Fontanat, jouit depuis longtemps d'une grande renommée parmi les touristes.

ENVIRONS DE ROYAT.

Le volcan de Gravenoire est situé en avant de la chaîne des Monts-Dôme ou chaîne principale des volcans mo-

dernes des environs de Clermont, sur le bord de l'escarpement granitique qui limite la plaine de la Limagne du côté de l'ouest. Il a éclaté à travers une coulée ou nappe d'un basalte plus ancien qui recouvre le Puy-de-Charade, colline plus élevée que Gravenoire et à laquelle celui-ci est en quelque sorte accolé. Ce basalte descend dans la vallée au-dessous, et se trouve divisé en deux courants distincts par un basalte, encore antérieur, qui constitue la butte de Montaudou. La montagne de Gravenoire est couverte de pouzzolanes et de scories qui paraissent en composer la masse tout entière et sont exploitées pour les mortiers à bâtir. Un semis de jeunes pins couvre toute la partie supérieure du volcan dont le sommet ne présente pas de trace de cratère. La lave s'est échappée des flancs du cône sur plusieurs points, comme il est facile de le reconnaître. Le panorama dont on jouit au sommet de Gravenoire, ou même de la route qui passe au pied du cône proprement dit, est très-beau. La coulée de lave est d'une étendue considérable et est divisée en deux branches par la butte de Montaudou. Elle présente une apparence basaltique. La branche de gauche s'arrête à Montjoli et aux Roches, près de Clermont. La branche de droite, passe près des villages de Boisseghoux; de Beaumont, bâti sur son flanc; et d'Aubière. Elle s'arrête, au-delà de Clermont, en formant les escarpements rocheux et le coteau allongé qu'on aperçoit du jardin des plantes dans la direction du midi. La presque totalité de la surface de cette lave est cultivée en vignes.

La colline ou butte de Montaudou est formée de basalte ancien et de tuf basaltique. C'est un dyke, ou extrémité d'un filon de basalte, qui affleure au milieu des terrains tertiaires d'eau douce. Au-dessous de la butte, à l'aspect est, au milieu des vignes et à 60 mètres envi-

ron du chemin qui longe la colline en ce point, sont les restes d'une construction romaine en petit appareil avec cordons de briques. Ces ruines proviennent de la villa ou habitation d'Eudes ou Odon (Odo), l'un des derniers ducs d'Aquitaine. Les débris de substructions encore subsistants remontent probablement à l'époque romaine. Eudes vivait au commencement du VIIIe siècle. Le nom de Montaudou est la traduction du *Mons Odonis* des vieux titres, c'est-à-dire colline d'Odon.

Le Puy-Chateix, hauteur couverte de vignobles, au nord de Royat et de l'établissement thermal dont elle n'est séparée que par le torrent de Fontanat, portait aussi un château des ducs d'Aquitaine. Le nom de Châteix (château) en ferait foi, si l'histoire n'en avait pas conservé le souvenir. Il fut assiégé et détruit par Pépin-le-Bref. On trouve sur les pentes de la montagne de nombreux grains de blé carbonisés qui peuvent provenir de l'incendie de ce château. On désigne communément et abusivement l'endroit où on les trouve sous le nom de Greniers de César. Le long du chemin qui contourne les pentes granitiques au-dessus de Châteix, lequel conduit de Royat à Fontanat, on aperçoit les restes d'un canal, creusé dans le roc pour amener au château de Waifer les eaux des sources de ce dernier village. Le Puy-Châteix est formé de couches redressées de grès et de conglomérats très-variés et fort intéressants. Ces grès passent insensiblement au granit dont sont composées les hauteurs attenantes, et il est impossible de trouver une ligne nette de démarcation entre les roches cristallines et les roches sédimentaires.

La vallée ou gorge de Royat est célèbre par sa fraîcheur, ses ombrages et sa luxuriante végétation. Partout des arbres touffus, des vergers, des eaux limpides et bondissantes. Ajoutez le contraste des rochers et des

pentes couvertes de bruyère. Elle offre des promenades charmantes et de la fraicheur dans les plus chaudes journées d'été. Elle se divise en deux à une certaine distance au-dessus de Royat. La gorge de droite est boisée, et un chemin des plus agréables, qui la suit, conduit à une vaste et belle pépinière établie par l'administration forestière. A gauche, des sentiers charmants vous mènent au village de Fontanat. Il est presque inutile d'ajouter que le botaniste trouvera ample satisfaction en parcourant ces lieux. Les plantes de la plaine et des montagnes s'y donnent rendez-vous; et, parmi les dernières, il en est qu'on s'étonne de trouver à une si faible altitude. Nous citerons le *geranium pheum*, qui est là comme dans son pays natal; la scille à deux feuilles; l'*anémone montana*, le *gagea lutea*, le nombril de Vénus, *ombilicus pendulinus;* l'*adenostyles albifrons;* la lunaire vivace, *lunaria rediviva,* très-jolie crucifère; les *cirsium erysithales, cineraria spathulæfolia, chrysosplenium alternifolium et oppositifolium*, etc., etc. En un mot une flore des plus intéressantes, car nous en passons et des meilleures.

Le village de Fontanat, avec ses chaumières, ses moulins rustiques et ses ombrages épais, est de l'aspect le plus pittoresque. On y voit les sources limpides et abondantes qui alimentent la Tiretaine, c'est-à-dire le ruisseau de Royat. Ces sources qui s'échappent d'une coulée de lave, sur divers points, au milieu même des maisons ou dans les prairies qui avoisinent le hameau, méritent d'être visitées. Les plus élevées sont au village de la Font-de-l'Arbre, au-dessus duquel la vallée se termine sur le plateau qui supporte les volcans des Monts-Dôme, et vient mourir au pied d'un monticule conique que surmontent les ruines du château de Montrodeix, qui a aussi été assiégé par Pépin-le-Bref. Il est remar-

quable de voir deux châteaux des souverains mérovingiens de l'Aquitaine, placés, l'un à la naissance de la vallée, l'autre, celui de Chateix, à son débouché dans la plaine, comme pour défendre les deux entrées de cet oasis de verdure et de fraîcheur. Rien de plus agréable qu'une collation de l'excellent lait du pays et de pain bis, prise dans les prairies de Fontanat.

Des environs de Fontanat on aperçoit la masse entière du Puy-de-Dôme, se dressant comme un géant au centre d'une rangée de cônes moindres. On peut revenir à Royat ou à Clermont par deux routes différentes. L'une longe en corniche le haut des escarpements qui bordent la vallée de Royat que du chemin on aperçoit tout entière, en quelque sorte à vol d'oiseau. On aboutit par des zig-zags terminaux au village même de Royat. L'autre route passe par le hameau de Villars où l'on voit une *cheire*; c'est ainsi qu'on désigne les champs de lave incultes, hérissés de blocs anguleux, et à la surface tourmentée et irrégulière. En Sicile les mêmes champs de lave s'appellent du nom analogue de *sciarra*. En continuant à descendre, à partir de Villars, on s'engage dans un étroit vallon, boisé d'un côté, dominé de l'autre par un escarpement granitique aride que surmonte une paroi verticale de basalte, en prismes irréguliers se divisant eux-mêmes en tables ou plaques épaisses. Si on abaisse ses regards, on voit qu'une coulée de lave (venant du volcan de Pariou), occupe tout le fond du vallon. Elle présente l'aspect caractéristique de ce genre d'accident géologique. Mais si vous abaissez plus encore les yeux, vous remarquez que vous marchez sur un pavé formé de blocs de lave. Le pavage est plus ou moins bien conservé; en certains endroits il est intact, surtout à un point où le chemin contourne un rocher et borde un bois. L'archéologue exercé reconnaîtra immé-

diatement une voie romaine bien complète, dans quelques parties. Elle allait de Clermont à Limoges. Ce spécimen de route antique est digne de visite. On gagne ensuite, à travers les vignobles et au milieu de sites agréables et variés, Chamalières, d'où il est facile de regagner rapidement, soit Royat, soit Clermont.

Nous recommandons aux géologues et même aux simples curieux, d'aller visiter le gisement de bitume (grès bitumineux) de l'Écorchade, au pied de Chateix, entre Chamalières et l'établissement thermal de Saint-Mart.

GERGOVIA

Qu'on réside à Royat ou à Clermont, il est facile de faire une visite à Gergovia. Tout le monde connaît l'intérêt historique de ce plateau, site d'une ville qui fut assiégée par César et tint sa fortune et ses armes en échec. Le grand nom de Vercingétorix, le chef suprême de la Gaule et l'honneur de l'Arvernie, est dans toutes les mémoires. Le géologue n'a pas moins à voir, sur cette montagne célèbre, que l'antiquaire et que l'historien.

On se rend de Clermont à Gergovia en passant par les villages de Beaumont et de Romagnat. Les voitures peuvent arriver au sommet même de la montagne. Au sortir de la ville on suit un instant les escarpements de la coulée de Gravenoire; mais on ne tarde pas à arriver à sa surface qui n'est en ce point qu'un vaste vignoble. Beaumont est un gros village de vignerons. L'église actuelle était celle d'une abbaye de bénédictines. C'est une construction romane qui a perdu une grande partie de son caractère. Au bas du village se trouve une église assez délabrée, au clocher à demi-ruiné, et qui est de l'époque de transition.

En face de soi on a depuis longtemps une colline, couverte de vignes sur ses flancs, qui se termine par un cône basaltique inculte, très-aigu et très-régulier, au sommet duquel se dressent encore les débris de deux tours, restes du château de Montrognon ayant appartenu aux dauphins d'Auvergne.

Romagnat, où on arrive ensuite, est un fort village insignifiant. Il s'y trouve une belle habitation, le château de Bezance. La route gravit une côte assez longue, au haut de laquelle on aperçoit le château féodal et le village d'Opme qu'on laisse sur la gauche pour prendre un chemin étroit, lequel conduit en peu de temps sur l'emplacement de l'ancienne capitale des Arvernes.

Gergovia occupait un plateau fort élevé et assez escarpé. La montagne est formée de couches lacustres tertiaires et couronnée par un épais chapeau basaltique. Toute la plaine du sommet est cultivée, mais parsemée de nombreux amas de pierres basaltiques. On rencontre, en beaucoup d'endroits, des débris de poterie grossière, fréquemment des fragments bien reconnaissables de grandes amphores à vin. Les fouilles faites à diverses époques n'ont fait découvrir que des traces de maçonnerie d'un intérêt secondaire. Les cultivateurs y trouvent souvent des médailles gauloises ou romaines en or, argent ou bronze; des têtes de flèches en silex et en métal; des haches en pierre, en bronze; des moulins antiques en lave; des styles, des bracelets, des pierres gravées, etc., etc. (1).

Le panorama dont on jouit des diverses parties du plateau de Gergovia mérite toute l'attention; mais la vue est plus étendue encore au sommet du Puy-Girou, montagne

(1) Le musée de Clermont renferme un grand nombre d'objets antiques provenant de Gergovia,

basaltique conique, située à peu de distance à l'ouest de Gergovia qu'elle domine considérablement. C'est du Puy-Girou qu'on peut le mieux se rendre compte de l'ensemble topographique de la plus grande partie de la Basse-Auvergne. C'est aussi ce point qu'on a choisi pour dessiner le panorama, planche I.

Du plateau on se dirige sur le village de Merdogne, qui a obtenu récemment de changer son nom contre celui de Gergovie, et dont l'église est romane. Le cul-de-four du chœur est décoré d'arcatures soutenues par des colonnettes. L'édifice est surmonté d'un logis avec traces de fortifications.

De là on descend au village de la Roche-Blanche, situé dans le fond de la vallée de l'Auzon et dominé par un escarpement calcaire perforé de nombreuses habitations creusées dans le roc. Ces demeures troglodytiques sont aujourd'hui pour la plupart abandonnées ou servent de caves et de celliers. Une tour, transformée à une certaine époque en colombier, dite tour Jullia, est perchée au bord de l'escarpement. C'était vraisemblablement un poste d'observation, un corps de garde fortifié. Elle remplace un château considérable, qui, tombé au pouvoir des Anglais dans le cours du XIVe siècle, fut assiégé, pris et rasé. Le village de la Roche-Blanche, ainsi que le château, portaient alors le nom de Roche-d'Onnezat.

Du pied de la tour Jullia, en regardant vers l'est, de l'autre côté de la rivière d'Allier, on voit un village, bâti au pied d'un escarpement de basalte dont la teinte sombre fait opposition à la blancheur du calcaire de la Roche-Blanche, aussi l'appelle-t-on la Roche-Noire.

Si on est en voiture, de la Roche-Blanche on gagne la grand'route d'Issoire à Clermont, on traverse le village du Petit-Pérignat, aux abords duquel sont de nombreux fours à chaux. Près du pont, appelé d'Aubière, à peu de

distance sur la droite de la route, est un beau menhir ou pierre levée, en granit. Puis on arrive à Clermont, en traversant l'extrémité de la coulée de Gravenoire.

Si on se décide à revenir à pied, au lieu de descendre à la Roche-Blanche, on prend à Gergovie (Merdogne) le chemin qui conduit directement de ce village à Aubière. Le géologue remarquera sur le trajet le bouleversement des couches de la montagne occasionné par des intrusions de basalte. Une nappe basaltique se trouve intercalée dans les strates calcaires. On rencontre dans le voisinage de fort beaux échantillons d'opale, de la variété dite résinite, des hydrophanes, et une sorte de jaspe vert. A peu près au milieu de la longueur du plateau de Gergovia, sur le bord septentrional de la nappe de basalte, cette roche passe à une véritable brèche dont les fragments sont cimentés par de l'aragonite.

VOLVIC. TOURNOEL.

Une promenade à Volvic et au château de Tournoël compte parmi les courses les plus intéressantes qu'on puisse faire en Auvergne. Le trajet est des plus agréables. On se dirige d'abord vers le village de Durtol, bâti sur une branche de la coulée de Pariou, et entouré de belles châtaigneraies. La gorge qui monte de Durtol au village de Bonnabry et à celui du Cressinier est digne d'être parcourue à cause de ses rochers pittoresques, de ses grottes moussues et de l'ombrage des grands châtaigniers.

Après Durtol, la route contourne, en le dominant à une certaine distance, le village de Nohanent, curieux par sa belle et volumineuse source s'échappant à travers trois petites arcades romanes, au-dessus desquelles on a

eu le tort d'élever une mairie de l'aspect le plus vulgaire. Ce village exerce l'industrie du blanchissage sur une grande échelle, et c'est là que la presque totalité des habitants de Clermont font laver leur linge. C'est à Nohanent que fut arrêté, par surprise, le comte d'Auvergne, fils naturel de Charles IX, qui avait conspiré contre Henri IV avec la belle Henriette d'Entraigues, marquise de Verneuil.

La route longe un haut escarpement granitique, et montre de belles échappées de vue sur la vallée la Limagne et les hauteurs avoisinantes. Rien de plus riant et de plus varié que cette campagne.

On arrive ensuite à un des plus agréables villages de l'Auvergne, Sayat. Sauf pour le quartier du centre, les maisons en sont dispersées au milieu des prairies ombragées et séparées par des quinconces de hauts châtaigniers. Des sources limpides et abondantes s'échappent de la coulée de lave du Puy-de-Jumes, sur laquelle Sayat est bâti en partie, et font tourner de nombreux moulins à farine. Il y a à Sayat une fabrique de couvertures et d'étoffes de laine.

Au delà, la route particulière de Volvic, qu'on prend, pour traverser Sayat, en quittant la route impériale qu'on avait suivie jusqu'alors, traverse la belle propriété de Féligonde coupée de culture et de bouquets de bois. On jouit de l'aspect des montagnes, et la vue s'étend jusqu'aux cônes volcaniques des Monts-Dôme les plus rapprochés.

Le hameau de Malauzat ne présente rien de curieux. On peut de cet endroit gagner, à travers le vaste plateau de Châteaugay, le village et le château de ce nom d'où on a une vue sur la Limagne et la vallée de Blanzat. Les caves de Châteaugay sont creusées hors du village, dans le tuf basaltique, et, comme celles du haut de Cler-

mont, sans voûtes ni maçonnerie. Le vieux château est intéressant. Son donjon carré, couronné de machicoulis et de créneaux, est dans un bon état de conservation. La cour intérieure offre des sculptures du xve siècle et de la renaissance. On remarque dans une pièce une belle et vaste cheminée en pierre, peinte et dorée, du xvie siècle, dont les peintures et la dorure sont bien conservées. Une terrasse s'étend devant ce château, bâti au xive siècle par le chancelier de Giac qui en changea l'ancien nom de *Vigosche* en celui de Châteaugay, à cause de la beauté du site et de l'étendue de la perspective. L'ancienne chapelle du manoir des de Giac, agrandie maladroitement, sert d'église paroissiale. On remarquera à l'extérieur une grande et belle Vierge en pierre blanche, du xive siècle. On peut se rendre aussi de Clermont à Châteaugay en prenant, soit les omnibus réguliers de Cebazat et Blanzat, soit les nombreuses voitures qui font le service de Clermont à Riom. Dans le premier cas, il faut s'arrêter à Cebazat et faire le reste du chemin à pied; dans le second cas, on doit descendre à l'endroit dit la Maison-Jaune, d'où on gagnera aussi Châteaugay à pied; ou bien encore on visitera l'endroit en revenant de Volvic.

Après avoir passé Malauzat, on aperçoit Volvic et le château de Tournoël en face de soi. On passe devant deux ou trois maisons de campagne très-heureusement situées et on ne tarde pas à arriver à Volvic.

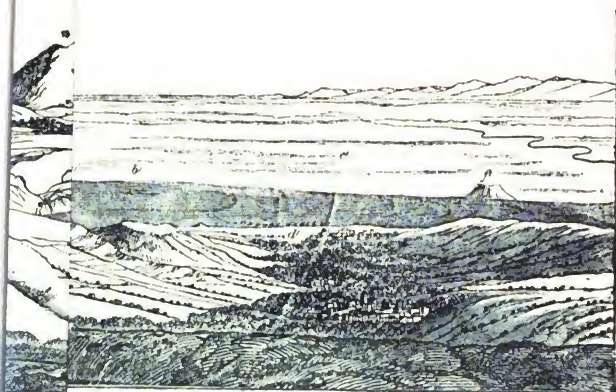
C'est une petite ville dont l'industrie principale consiste dans l'exploitation et la taille de la lave du Puy-de-la-Nugère, si connue sous le nom de pierre de Volvic, qui sert aux constructions d'une grande partie du département du Puy-de-Dôme et est même exportée au loin en certaine quantité. Cette pierre présente des qualités de durée et de tenacité. Elle est d'un ton un

peu sombre et à peu près seule employée à Clermont, à Riom et dans les environs, où son aspect frappe de suite le voyageur.

L'origine de Volvic est ancienne. On remarquera dans la ville beaucoup de maisons, à fenêtres encadrées de moulures et garnies de croisillons, surmontées du monogramme du Christ, qui datent du xve et du xvie siècle. Les débris d'une église, transformée en grange, montrent encore une belle baie flamboyante. L'église paroissiale est curieuse. Le chœur roman est entier ; les nefs ont été refaites à diverses époques et surmontées de fortifications. Le clocher carré est de la renaissance. On s'occupe actuellement à la reconstruire en partie et à lui rendre son ancien aspect.

Le château de Tournoël est à une très-faible distance de Volvic. C'est une forteresse féodale des plus intéressantes, encore suffisamment conservée malgré son état délabré, dont on ne saurait trop recommander la visite. L'aspect extérieur du corps du château, avec son haut donjon couronné de créneaux, cerclé à mi-hauteur d'une galerie circulaire supportée par des machicoulis, est pittoresque et original de lignes. On remarquera l'énorme éperon ou chemise en maçonnerie qui enveloppait le donjon, jusqu'à moitié de son élévation, du seul côté où on pouvait le battre avec de l'artillerie. Cette chemise a été en partie détruite par le canon lors du dernier siége. Les pièces d'artillerie de cette époque, à courte portée à côté de celles de nos jours, n'avaient pu être placées que sur le Puy-de-la-Bannière, volcan couvert de bois qui domine Tournoël au sud et qui porte sur un de ses épaulements une Vierge colossale de l'exécution la plus médiocre. Les boulets ont abattu toute la partie de la galerie à machicoulis du donjon regardant cette montagne, entamé l'escalier, et rasé les créneaux qui bordaient de

ce côté la plate-forme supérieure. On apercevra, du reste, en parcourant les différentes parties de la vieille forteresse, de nombreuses traces de balles sur les crépis des murailles. Les enceintes ou ouvrages extérieurs, qui englobent la partie du château opposée au donjon, sont au nombre de quatre et concentriques. Le rempart le plus extérieur enfermait le petit hameau de Tournoël. Une tour en pierre de taille, construite sous François Ier, est hérissée de bossages en demi-sphères, qui lui donnent un aspect singulier et élégant. La porte extérieure, dominée par des machicoulis, flanquée d'échauguettes en encorbellement, montre encore la rainure par où descendait la herse. Elle donne entrée dans la première cour, bordée par la 3e enceinte et dominée par la 4e. On portera son attention sur les escaliers en pierre conduisant au chemin de ronde du rempart qui est extrêmement étroit, mais qu'on élargissait à volonté à l'aide de planches portées sur des potences ou encorbellements en charpente. Les trous servant à fixer les pièces de bois sont visibles au-dessus du chemin de ronde sur le parement intérieur de la maçonnerie du rempart. On passe ensuite dans la seconde cour ou dernière enceinte extérieure. On est au pied d'une tour carrée, crénelée, dont la base présente les traces d'une ancienne baie à plein cintre et des parties construites en grès, ce qui fait remonter cette portion des ruines à une date antérieure au XIIe siècle, la pierre de Volvic ou lave ayant commencé à être employée seulement à partir de cette époque. De là on pénètre dans la première cour intérieure, en passant sous une loge ouverte et voûtée, surmontée d'une autre loge pareille qui donne accès à la chapelle. Ce côté de la cour est remarquable par sa disposition et par la tourelle octogonale, engagée dans l'angle et ornée de sculp-



INE D

n. P e Montferrand.
o. Pe le Gravenoire.
de la Limagne, riv. d'Allier.

d'. Village d'Aubière.
e' Village de Romagnat.
f'. Puy de Crouël.

tures, qui contient l'escalier. La chapelle, très-petite, délabrée, présente encore des restes de la peinture qui en décorait les parois.

Au delà est une dernière cour où se trouve un bassin triangulaire aujourd'hui comblé. On est au pied du donjon où l'on ne peut pénétrer qu'en passant sur un pont étroit, tremblant et sans garde-fou, qui enjambe la cour à la hauteur des combles. Une sorte de grotte de rocaille se remarque à côté de ce donjon, et donne entrée par une ouverture moderne dans le cachot ou oubliette qui ne communiquait primitivement avec l'extérieur que par une ouverture carrée percée dans la voûte du premier étage de la grande tour. La salle circulaire où se trouve cette ouverture servait de prison, et, spécialement dans l'embrasure de la fenêtre étroite qui l'éclaire, on voit des dessins tracés à la pointe, des signatures en lettres gothiques qui remontent au XVe siècle, œuvres des prisonniers. Le donjon présente deux autres étages, et on arrive enfin à la plate-forme d'où la vue est immense, mais où souffle presque constamment un vent assez fort. On remarquera, en montant, un endroit où l'escalier, établi dans l'épaisseur de la muraille, a été fortement endommagé par un ou deux boulets. Il est assez difficile, et non sans danger, de gagner la galerie à machicoulis qui entoure le donjon. Les diverses salles du château présentent encore des restes de peinture, les unes assez fines, les autres passablement grossières. Tournoël a appartenu aux comtes d'Auvergne, il fut assiégé par Philippe-Auguste et donné par ce roi à Guy de Dampierre. Il passa ensuite successivement dans les maisons de la Roche, d'Albon de Saint-André, qui a fourni le fameux maréchal de Saint-André, d'Apchon, de Montvallat et de Naucaze. Il appartient aujourd'hui à M. Amédée de Chabrol, neveu de l'ancien préfet de la Seine. Le dernier

siége qu'il eut à soutenir eut lieu lors des guerres de la Ligue.

On peut revenir de Volvic à Clermont, soit par Riom, soit par Châteaugay, en suivant dans ce dernier cas l'itinéraire, à partir de Malauzat, indiqué ci-dessus.

LES MONTS-DOME.

La chaine des volcans modernes, appelée chaine des Puys d'Auvergne ou des Monts-Dôme, est un des traits les plus remarquables et les plus originaux de la Basse-Auvergne. Quelques promenades au milieu des cônes volcaniques qui la composent, quelques ascensions, assez faciles, donnent une idée bien autrement exacte, bien autrement nette de ce que c'est qu'un volcan, que tous les traités sur la matière.

Le département du Puy-de-Dôme est constitué par un massif élevé de roches cristallines: gneiss, micaschiste et granit. Ce massif est très-largement échancré par la vallée de l'Allier, qui atteint une largeur moyenne de 40 kilomètres environ, et forme par son fond aplati, quoique légèrement ondulé, la riche plaine de la Limagne si incomparable de fertilité. Ce vaste bassin creusé dans les roches primaires, a été comblé en partie par les dépôts dus à un grand lac d'eau douce qui, jadis, à l'époque tertiaire, en occupait la totalité. De nombreuses couches de marne, de calcaire et d'argile se déposèrent successivement. Les détritus les plus ténus étant entraînés jusqu'au centre, comme cela a lieu dans tous les amas d'eau, tandis que les parties les plus grossières, les sables, se sont déposés sur les bords et ont formé ces bandes de terrains composées de grès et d'argiles sableuses qui bordent les escarpements granitiques, an-

ciens rivages du lac de la Limagne, s'accumulant en plus grande quantité aux embouchures des anciens cours d'eau. Il en résulte que les terrains de nature sableuse retracent encore parfaitement les anciennes rives, et que, lorsqu'ils se développent en certains points sur une étendue plus grande, on doit marquer sur chacun de ces points l'emplacement d'une ancienne embouchure.

Les deux parties du massif granitique, ainsi séparées par la vallée de la Limagne, forment à l'est, la chaîne du Forez; à l'ouest, le plateau ondulé qui supporte les cônes volcaniques et leur constitue un large soubassement. Ce dernier plateau, qui s'étend bien au delà de l'Auvergne, est, dans le Puy-de-Dôme, divisé en deux parties par l'étroit et profond sillon de la vallée de la Sioule, célèbre par ses sites et les mines de Pontgibaud. C'est sur la partie entre les vallées de la Sioule et de l'Allier, figurant une bande allongée, que sont rangés, dans la direction du sud au nord, les soixante volcans de la chaîne des Monts-Dôme.

Avant de les décrire et de les étudier en détail, il est utile de donner un exposé succinct des phénomènes volcaniques, et d'indiquer la disposition générale des accidents géologiques ou topographiques auxquels ils donnent naissance.

Lorsqu'une éruption volcanique se fait jour à travers la croûte superficielle du globe, il s'échappe, par la crevasse ou cheminée qui lui donne passage, une grande quantité de gaz et spécialement de la vapeur d'eau, entraînant et projetant, par leur force expansive, les débris broyés du sol et des parois de la cheminée, et surtout des fragments, plus ou moins volumineux, de la roche volcanique en fusion, sous forme de sables et de scories poreuses et irrégulières. Ces matériaux, ainsi pro-

jetés verticalement, retombant tout autour de l'orifice de la cheminée, y constituent un bourrelet circulaire plus ou moins considérable, suivant les circonstances. Telle est l'origine des cônes volcaniques. Ils se composent en effet d'une paroi circulaire, offrant l'apparence d'un cône tronqué, dont le sommet est creusé d'une cavité en entonnoir qui est le cratère, le fond de cette cavité correspondant à la cheminée volcanique. C'est là l'aspect des montagnes volcaniques les plus parfaites et les mieux conservées. Les Monts-Dôme en offrent des exemples remarquables. Souvent, cependant, le cratère n'est pas complet, il est plus ou moins ébréché et réduit même quelquefois à une demi-circonférence. La lave, montant en colonne liquide et ardente des entrailles du sol, remplit le cratère; son poids, sa chaleur énorme finissent par attaquer et renverser la partie la plus faible des parois dont un segment reste seul debout. Dans les cas où le cratère présentait partout une résistance suffisante, la lave l'a rempli et a fini par s'épancher par-dessus les bords, en se précipitant comme un torrent sur les flancs inclinés du cône. Fréquemment, la lave trouve une issue, par des crevasses, à la base de la montagne; elle atteint à peine le fond du cratère, qui ne donne passage qu'à des explosions gazeuses et à des matières sableuses ou pulvérulentes. C'est alors qu'une fois l'éruption apaisée, on trouve un cratère intact et d'une régularité parfaite.

Dans un grand nombre de cas, les dernières projections étant trop faibles, les scories retombent dans le cratère même, le comblent en totalité ou en partie, et il en résulte: soit une montagne dont le cratère n'est plus indiqué que par une faible dépression; soit simplement une colline arrondie ou en forme de dôme.

Lorsque plusieurs éruptions éclatent très-près l'une de

l'autre, leurs cônes se confondent en une seule masse et donnent lieu à un volcan à plusieurs cratères.

La lave, en s'écoulant, suit les lois des corps fluides. Sur les pentes raides et dans le fond des vallées, les coulées s'allongent en bandes étroites; sur les terrains aplatis et à faible pente, elles s'étendent largement et en forme de nappe. On remarquera qu'elle présente souvent sur ses bords une saillie assez marquée au-dessus du sol primitif, et que le courant se termine sur les côtés par des escarpements quelquefois presque verticaux. Cela tient à ce que les parties extérieures de la lave se refroidissent les premières, deviennent plus ou moins pâteuses, et forment comme un fourreau dans l'intérieur duquel continue de rouler la matière rocheuse encore liquide et incandescente. Ce sont même les dislocations que subit ce fourreau en certains cas qui expliquent l'apparence déchiquetée et singulièrement hérissée de la surface des portions de coulées qui constituent les *cheires*. Ces irrégularités sont encore augmentées toutes les fois que la disposition du terrain a forcé la lave à s'accumuler sur une épaisseur considérable. La lave entraîne une grande quantité de gaz, formant une multitude de bulles séparées, qui constituent, après la solidification, les pores nombreux de la roche. Quand la masse est épaisse, il se forme ordinairement des bulles considérables qui, soulevant la croûte extérieure, viennent éclater à la surface en petites éruptions partielles et locales en la disloquant et y creusant des entonnoirs, ou bien y élevant des monticules arrondis de scories. Cet effet se produit avec bien plus de force si le courant s'est épanché sur un espace de terrain humide et marécageux. L'eau, réduite en vapeur par l'énorme chaleur dégagée, crevasse et disloque la coulée de la façon la plus étrange.

Quand un courant de lave pénètre dans une vallée, il

suit le lit du torrent ou du ruisseau qui en occupait le fond, et le recouvre. Comme la partie inférieure de tout courant est poreuse, scorifiée, et que lui-même repose sur les cailloux roulés et le sable de l'ancien lit du cours d'eau, celui-ci, après le refroidissement, continue à circuler souterrainement dans ces couches perméables, et ne reparaît que là où la coulée s'arrête et où son lit se retrouve à découvert, sous l'aspect d'une source limpide généralement très-volumineuse. C'est ce qui se remarque pour presque toutes les coulées. Les laves un peu disloquées ne peuvent retenir aucune eau à leur surface criblée de crevasses; toute celle qui y arrive ne tarde pas à être absorbée et à gagner le lit souterrain. On ne voit de ruisseau que sur les laves plus compactes, moins poreuses et d'apparence basaltique.

Lorsque des éruptions répétées ont lieu pendant une longue suite de siècles sur le même point, ou dans le voisinage immédiat du même point, les accumulations successives de matériaux projetés, les nappes de laves coulant successivement et se superposant, finissent par constituer d'énormes massifs montagneux qui atteignent à une telle élévation que la lave liquide ne peut plus arriver jusqu'au cratère du sommet, lequel ne donne désormais passage qu'aux matières gazeuses et aux cendres. Elle s'échappe alors par des crevasses sur les flancs du massif, en formant parfois, à son point de sortie, de petits cônes secondaires, répartis et étagés sur les flancs du grand cône. C'est le cas des massifs volcaniques du Mont-Dore et du Cantal, en Auvergne. Dans la chaîne des Monts-Dôme, les éruptions se sont fait jour le long d'une crevasse dirigée du nord au sud, et il y a eu rarement plus de deux ou trois éruptions sur le même point, souvent même une seule, de sorte que nous avons là une série de cônes, variés de forme et de

dimension selon les circonstances qui ont accompagné les éruptions, et dont les produits sont restés, en général, parfaitement distincts.

La chaîne des Monts-Dôme présente des exemples de toutes ces variétés de montagnes volcaniques dont nous venons d'esquisser les principales et les plus intéressantes. Elle se compose d'un nombre considérable de cônes plus ou moins parfaits, avec ou sans cratères, ces derniers étant plus ou moins réguliers. Mais, à une époque plus ancienne, il y a eu sur les mêmes points, ou dans le voisinage, des éruptions qui ont fourni des masses considérables de lave. Leurs produits se désignent sous la dénomination de basaltes anciens. L'antiquité de ces produits volcaniques fait que la plupart des cônes et des cratères qui leur ont donné naissance n'existent plus, détruits qu'ils ont été par les actions érosives qui agissent continuellement à la surface du globe. Il y a plus, les agents de la dénudation ont rongé, tout autour de ces masses de roches volcaniques solides, les terrains moins résistants sur lesquels elles reposaient; ils les ont creusés et entraînés, de sorte qu'il ne reste plus de ces derniers que les parties protégées et abritées par la nappe recouvrante de basalte. Il en est résulté les nombreux plateaux argileux et calcaires, à chapeau basaltique, qui sont si nombreux aux environs de Clermont, à ne citer que Champturgues, les Côtes, le plateau de Châteaugay, ceux de Corent, de Gergovia, de la Serre, etc. Le granit lui-même est plus altérable que le basalte, de telle sorte qu'à sa surface on trouve également des basaltes formant assez généralement le sommet des collines. Il faut remarquer toutefois que ces collines sont très-fréquemment tout simplement les affleurements supérieurs de filons où dykes de cette roche volcanique.

Pour en revenir aux volcans modernes, nous ferons remarquer que non seulement les cônes sont constitués par des débris incohérents, entassés les uns sur les autres et formant par conséquent des montagnes excessivement poreuses; mais qu'encore la plaine, dans leur voisinage immédiat, est recouverte par une grande épaisseur de ces débris fragmentaires. Cela explique l'absence de tout cours d'eau et de toute source. Il ne s'y peut former de torrents, les eaux des pluies étant immédiatement absorbées par les porosités du sol.

Nous arrêtons ici cette étude générale que compléteront les nombreux faits de détails que nous allons rencontrer dans nos visites à la chaîne volcanique. Ce qui vient d'être exposé brièvement suffit pour nous éclaircir les principaux phénomènes que nous rencontrerons, et nous faire comprendre clairement les causes qui ont donné naissance à des montagnes d'un cachet aussi particulier.

LE PUY-DE-DOME ET LE PUY-DE-PARIOU.

Le voyageur qui n'a que peu de jours à consacrer à des promenades dans les environs de Clermont, doit, au moins, faire l'ascension du Puy-de-Dôme, ce géant de la chaîne, ainsi que celle du Puy-de-Pariou, le volcan classique en quelque sorte, qui offre à son sommet un des cratères les plus beaux et les plus réguliers de l'Auvergne. Une journée peut suffire. Le trajet se fait en grande partie en voiture, et on aura acquis une idée de l'ensemble de la Basse-Auvergne, et de plus des notions précises sur les produits volcaniques et la disposition des volcans.

On peut se diriger vers le Puy-de-Dôme, soit par la vallée de Fontanat ou celle de Villars; soit par la grand'route qui passe au hameau de la Baraque.

Par Fontanat ou par Villars, on ne peut aller qu'à pied ou bien à cheval. Un peu au delà de ces villages, on rejoint la grand'route que nous venons d'indiquer. Les vallées de Fontanat et de Villars ont été déjà décrites.

La route des voitures part de la place de Jaude à Clermont, passe à Chamalières, et, après ce village, commence à se déployer sur le flanc de coteaux couverts de vignes. La vue sur la plaine devient de plus en plus étendue. On ne tarde pas à dominer Clermont, Montferrand et tous les environs. On passe devant plusieurs tuileries, et la route est de plus en plus inclinée. Elle forme plusieurs lacets. Bientôt on s'aperçoit qu'on a quitté les terrains tertiaires, représentés, en cet endroit, par des argiles sableuses dont les couches sont fortement inclinées, et qu'on arrive sur le granite. Ce sont certaines de ces couches qu'on exploite pour la tuile et la brique.

La route longe le flanc nord de Prudelles, la sommité, à base granitique et à sommet basaltique, dont on a admiré les escarpements méridionaux en parcourant la gorge de Villars. On suit un lacet considérable, appelé grand tournant, et on arrive sur les basaltes mêmes qui continuent au couchant la coulée ancienne de Prudelles. On commence à apercevoir le plateau sur lequel s'alignent les cônes volcaniques, plusieurs se montrent à l'horizon, et bientôt apparaît la masse énorme du Puy-de-Dôme, dominant les maisons du petit hameau de la Baraque.

A la Baraque, la route bifurque. La branche de gauche conduit au Puy-de-Dôme, la branche de droite au Puy-de-Pariou (1).

(1) A partir de ce point et toutes les fois qu'on parcourra le plateau des Monts-Dôme, il sera bon de consulter les panoramas qui accompagnent cette publication, et qui suppléeront parfaitement aux lacunes forcées du texte. Avec ces panoramas et la carte il n'est nul besoin de guide.

Si on se rend directement à la première de ces montagnes, on prend la gauche. Auprès du petit hameau d'Enval, un chemin de traverse suffisamment voiturable vous conduit au pied du puy où on a établi deux restaurants. Les voyageurs y trouvent des rafraîchissements et même des guides au besoin.

Si au contraire on préfère se diriger sur le Puy-de-Pariou, on prend, à la Baraque, la route à main droite. On ne tarde pas à s'apercevoir qu'on traverse une surface hérissée de blocs et singulièrement tourmentée. Le chemin est, en effet, tracé au milieu même de la coulée de lave de Pariou qui prend un aspect des plus caractéristiques un peu après le hameau de Chez-Vasson. Droit en face, le Puy-de-Pariou se montre sous l'apparence d'un cône tronqué. On gagne ensuite la Fontaine-du-Berger, où se trouvent quelques auberges, construites sur le granit, et près desquelles on exploite la lave du volcan. La pierre, semblable à celle de Volvic, est d'un grain moins fin.

Pour monter à Pariou, nous recommandons de prendre le deuxième petit chemin à gauche, après la Fontaine-du-Berger. Ce chemin vous conduit dans une sorte de cirque où le botaniste pourra faire une intéressante herborisation. On est au point même de sortie de la lave. En face s'ouvre, au-dessus de vous, la large brèche qui lui a donné issue hors du cratère, et par laquelle, en suivant un sentier irrégulier qui incline un peu vers la gauche, on pénètre dans le cratère inférieur de Pariou. On a devant soi le cône supérieur qu'il faut gravir continuant à incliner toujours vers la gauche, à travers le gazon épais, et de petits bouquets de taillis rabougris. On ne tarde pas à gagner un chemin étroit qui contourne le cône et atteint le sommet. Il faut prendre ce chemin qui, quoique rapide, présente une montée relativement peu

fatigante en comparaison de l'ascension directe des pentes de la montagne, et qui vous conduit précisément à la partie la plus basse du bord du grand cratère. En arrivant à ce chemin on incline immédiatement sur la droite, contrairement à la première direction suivie.

On peut descendre du Puy-de-Pariou au sud; mais il faut avoir soin d'éviter les parties dénudées de végétation, qu'on doit cependant examiner de près pour se rendre bien compte de la constitution du cône. On gagne ensuite de là : soit le Puy-de-Clierzou et ses cavernes (emporter de la lumière); soit le Puy-de-Dôme. Dans ce dernier cas, on s'élève peu à peu, en suivant les hauteurs qui relient le puy de Pariou au petit Puy-de-Dôme, en évitant de descendre, mais au contraire en gagnant toujours de l'élévation. Lorsqu'on a atteint la base du petit Puy-de-Dôme, il faut monter par le ravin dénudé et semé de scories qui partage le flanc nord de cette montagne et qui vous mène en peu de temps au sommet. Il passe sur les bords mêmes du Nid-de-la-Poule, joli cratère analogue à celui de Pariou, mais de moindre dimension. De là on voit parfaitement le sentier qui mène au sommet du grand Puy-de-Dôme.

Maintenant nous allons décrire successivement les puys, y compris le Puy-de-Dôme, qui forment la partie centrale de la chaîne, et nous compléterons, au fur et à mesure, les notions itinéraires. Nous ferons de même pour les parties nord et sud de cette même chaîne, donnant d'abord les itinéraires pour se rendre à portée, puis passant au détail de chaque volcan.

GROUPE CENTRAL DE LA CHAINE DES MONTS-DOME.

Le Puy-de-Dôme. — (Hauteur absolue 1448 mètres). Cette montagne dépasse de beaucoup tous les autres puys,

et atteint 530 mètres au-dessus du niveau moyen du plateau. C'est un cône irrégulier, tronqué obliquement, de telle sorte que le sommet présente un plateau ondulé assez étendu, incliné de l'est à l'ouest, et dominé au levant par une éminence qui forme le point culminant.

La partie orientale du Puy-de-Dôme est généralement couverte de gazon et offre des formes arrondies. La partie occidentale est plus rocheuse et présente des pointes et des saillies irrégulières.

On peut monter au Puy-de-Dôme par un sentier qui prend à l'est et contourne le flanc nord de la montagne. Un deuxième sentier peu intéressant, y conduit par les pentes sud-est. Enfin au sud-ouest se trouve un troisième chemin, en partie taillé dans le roc, probablement à l'époque romaine, et qui forme de nombreux lacets. Ce chemin prend au col entre le Puy-des-Gromaneaux et le Puy-de-Dôme. Il est assez commode, sa partie inférieure, seule altérée, est remplacée par un sentier qui devient de plus en plus large et facile. Il part d'un épaulement de la montagne où s'aperçoivent quelques traces de maçonnerie antique et où on a trouvé des médailles, des débris de mosaïques, et d'autres objets. Au sommet il aboutit, en se dessinant légèrement en creux sous la pelouse, aux restes d'une importante construction antique, située au sud et au-dessous du point culminant.

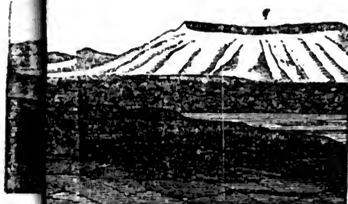
Le Puy-de-Dôme est entièrement constitué par une variété de trachyte, terreuse et assez tendre, et à laquelle on a donné le nom de Domite, tiré de celui de la montagne elle-même. Cette roche volcanique constitue, outre le Puy-de-Dôme, le petit Suchet, Clierzou, Sarcouy, une portion considérable de Chopine, ainsi que le sol d'une partie de la plaine voisine. Elle apparaît en outre à la base de plusieurs autres montagnes de la chaîne. Son ori-

Pl. II



s. Esca[...] [...]X DE PIROBOT, ENTRE V[...]

G[...] Leyronne. o. L[...]
a[...] [...]. La Coquille. p. L[...]
[...]. . Jumes.



[...]RIS PUY DE LA RODDE.

a. [...] m. [...]che. p[...]
b. [...] n. [...]ol. q[...]
o. [...]ont. r[...]

gine semble être plus ancienne que les volcans modernes et on doit la rattacher aux laves trachytiques du Mont-Dore. Le Puy-de-Dôme n'a pas de cratère à son sommet, et ne présente pas de scories. Il a dû être soulevé en masse par l'expansion de la force volcanique qui a fini par se faire jour tout autour de sa base, en donnant naissance au petit Puy-de-Dôme et à de volumineuses coulées. En effet, une coulée de lave importante part du pied à l'est et au sud, s'étant échappée sur plusieurs points, et descend vers l'est en s'étalant sur le plateau. Sa surface est actuellement cachée par la bruyère et les cultures; elle arrive à la Font-de-l'Arbre et à Fontanat, où elle laisse échapper les magnifiques sources qui donnent naissance au ruisseau de Royat. Elle suit le fond de la vallée et va s'arrêter à ce dernier village, où, près de sa terminaison, elle forme la grotte des sources.

La vue du haut du Puy-de-Dôme est des plus étendues. Non seulement toute la Limagne couverte de villes et de villages, mais encore une partie considérable du massif granitique du centre de la France est en vue. On aperçoit le groupe du Mont-Dore, une partie des montagnes du Cantal et de la Haute-Loire, ainsi que la chaîne du Forez. Clermont semble être à vos pieds. Mais ce qu'il y a de plus intéressant c'est l'aspect de la rangée de cônes volcaniques dont l'ensemble se déroule au-dessous de vous au nord et au sud. Plusieurs étangs et le lac d'Aydat laissent briller leurs eaux limpides. Il est facile, en s'orientant sur la carte jointe à la présente publication, de retrouver les noms des puys de la chaîne.

Outre diverses variétés de domite, le géologue trouvera encore sur la montagne du fer oligiste en cristaux, sublimé dans les fissures de la roche laquelle contient un peu de mica bronzé, et, en certains points, de nombreuses aiguilles noires d'Amphibole.

Petit Puy-de-Dôme. — Montagne entièrement formée de scories, accolée au flanc nord du grand Dôme. Il présente un joli cratère, très-régulier, appelé le Nid-de-la-Poule; et on y remarque aussi les traces plus ou moins effacées de plusieurs cavités cratériformes. De sa base occidentale part une énorme coulée de lave, qui s'est épanchée largement sur la surface inclinée du plateau granitique et qui s'est dirigée vers la Sioule. La largeur de cette coulée est considérable. Elle est presque partout inculte et hérissée de blocs et de masses rocheuses.

Grand Suchet. — Hauteur de scories, avec quelques faibles traces d'un cratère. Le petit Suchet, formé de domite, lui est accolé à l'est. Ce dernier présente deux cavernes produites par l'exploitation du domite à l'époque romaine.

Puy-de-Pariou — L'un des volcans les plus parfaits et les plus intéressants de l'Auvergne. Le cône qui porte le cratère supérieur s'est élevé au milieu, à peu près, d'un cône moins élevé mais plus large, offrant aussi un vaste cratère dont il ne reste plus que la partie nord-ouest sous l'apparence d'une enceinte qui entoure la partie supérieure du puy à une certaine hauteur. C'est, en quelque sorte, la Somma de cet autre Vésuve. De ce cratère s'est échappé, par une brèche encore visible, une grande coulée de lave, se dirigeant vers l'est. Elle s'est divisée en deux branches au hameau de la Baraque. Une des branches est descendue dans la gorge de Durtol et s'est arrêtée dans la plaine à Nohanent, où elle laisse échapper une source aussi abondante que limpide. L'autre branche a suivi la vallée de Villars et s'arrête à un endroit appelé Fontmort, près de Chamalières, où jaillit aussi une source considérable. Nous avons vu cette partie du courant en parcourant dans la gorge de Villars. En explorant la vallée de Durtol nous avons reconnu la première division de la coulée.

Le Puy-de-Pariou est le produit d'une des dernières, peut-être de la dernière éruption qui ait eu lieu en Auvergne, et paraît avoir projeté les amas de pouzzolanes noires visibles auprès de la Fontaine-du-Berger, des villages de Ternant et du Cheix, et qu'on rencontre encore dans la plaine au delà du village de Cebazat. Dans cette dernière localité elles sont plus ou moins mélangées d'argile et paraissent avoir été entraînées jusque là par les torrents et les eaux pluviales.

Nous recommandons au botaniste les puys de Dôme et de Pariou. Il y trouvera des plantes montagnardes intéressantes, ainsi que dans les bois et les taillis du voisinage. Il devra explorer les parties nord et ouest du Puy-de-Dôme, près du sommet, dans les couloirs gazonnés et trop roides pour que les bestiaux puissent y paître, ce qui assure la conservation des plantes.

Puy-de-Clierzou. — Puy entièrement domitique, à sommet arrondi. Tout le haut de la montagne est percé de cavernes profondes. Les plus curieuses sont au sud. Elles communiquent entre elles, en cet endroit, en formant un péristyle rustique supporté par des piliers irréguliers. Sous la dernière arcade au couchant s'ouvre l'entrée de cavernes assez profondes. L'ouverture est basse et force à se courber. On pénètre dans une première grotte, puis par une ouverture encore plus basse, à gauche, on pénètre dans une seconde, et successivement dans deux autres encore. Il est nécessaire d'avoir de la lumière. Dans quelques-unes des grottes la roche est tapissée de plaques d'une mousse très-fine, qu'il faut regarder en se couchant, pour ainsi dire, sur le sol. Elles brillent alors du plus vif éclat métallique vert et or, comme les élytres de certains insectes coléoptères. Clierzou a une origine analogue à celle du Puy-de-Dôme et est composé de la même roche. Au sommet, au-dessus des grottes du sud, se trouvent, dans une couche de débris, de belles ponces, très-légères. La ponce paraît être la scorie des laves trachytiques ou felspathiques.

Puy-de-Côme. — Grand cône très-régulier, formé de scories et couvert de bois. Au sommet sont deux cratères assez profonds et concentriques, l'un d'eux étant en partie entouré par le premier. C'est un nouvel exemple de la disposition que nous avons remarquée à Pariou, mais qui diffère assez par les circonstances. Les bois qui entourent la base de Côme, à l'est et au nord, présentent des clairières semées de bouquets d'arbres de l'aspect le plus agréable. On y rencontre mille points ombragés qui invitent au repos. Sur la crête qui sépare les deux cratères on remarquera des scories parfaitement blanches, assez légères pour nager sur l'eau. Ce sont les vapeurs acides, s'échappant sous forme de fumerolles à la suite des éruptions, qui les ont décolorées et réduites à cet état. Sur Côme on rencontre une flore intéressante. Au sommet est une plante très-rare qui ne se trouve que là dans le centre de la France, l'Orchis noir, *Nigritella angustifolia.*

Des bases de Côme s'échappe, vers l'ouest, la plus grande coulée moderne de la chaîne des puys, la plus curieuse et la plus hérissée. Nous en reparlerons et la décrirons en traitant des environs de Pontgibaud.

Puy-des-Gromanaux. — Au sud du Puy-de-Dôme auquel il se relie. Montagne en partie domitique, en partie couverte de scories. Elle offre un vaste cratère elliptique, à parois un peu irrégulières, qui en contient un plus petit s'ouvrant au fond du grand. Le grand cratère est tapissé de taillis de hêtres ainsi que la totalité de la montagne.

Puy-de-Salomon. — Attenant d'un côté au puy précédent de l'autre à celui de Montchié. C'est un demi-cône de scories; le segment de cratère s'ouvrant vers l'ouest. Il s'en échappe un courant de lave qui, bien que caché

sous la bruyère, forme une saillie très apparente et semble encore jaillir de la cheminée volcanique.

Puy-de-Montchié. — Quatre bouches volcaniques ont combiné leurs efforts pour élever cette montagne. Il en résulte quatre cratères dont le plus considérable est celui du nord.

Puy-de-Barme. — Cône allongé avec trois cratères; deux au sommet qui sont parfaits, et un troisième égueulé au sud-ouest. Il en est sorti une immense coulée de lave, qui a couvert un espace considérable du versant du plateau et qui, en descendant, a donné lieu à des gradins ou ressauts successifs et s'est arrêtée au bord de la rivière de la Sioule, auprès des villages du Pont-des-Eaux et d'Olby.

La belle cascade de Saliens, dont nous aurons plus bas occasion de parler, se précipite d'un escarpement de cette coulée.

PARTIE NORD DE LA CHAINE DES PUYS.

Séparée de la partie centrale par le col des Goules, où la route de Pontgibaud passe entre les puys de Pariou et des Goules, la partie nord de la chaîne des puys doit se visiter en passant par Volvic pour les points les plus éloignés du Puy-de-Dôme. Nous connaissons déjà l'itinéraire jusqu'à Volvic. Pour les autres portions il faut prendre la route de Pontgibaud dont il a été question à l'occasion du Puy-de-Pariou; ou enfin partir de Pontgibaud même. Après la Fontaine-du-Berger on ne tarde pas, en suivant la grand'route, à arriver au col des Goules, célèbre par les accumulations de neige qui s'y produisent en hiver et gênent souvent les communications. Au delà du col, de hautes bornes en pierre sont

destinées à indiquer l'emplacement du chemin sous la neige. On aperçoit, sur la droite, le cône si régulier de Côme, avec sa forêt de hêtres. Sur la gauche, à la suite du petit Puy-de-Lantegy, qui borde la route, le Puy-Chopine montre sa tête rougeâtre et décharnée au-dessus du Puy-des-Gouttes dont il est entouré plus qu'à moitié. On continue à descendre, on passe au hameau des Roches, reconnaissable de loin au clocher pointu de son église, puis on ne tarde pas à voir, sur la gauche et à peu de distance, la coulée de Côme qui forme ici la cheire la plus vaste, la plus hérissée, la plus curieuse de l'Auvergne. Elle se distingue à la teinte grisâtre des énormes accumulations de pierres qui la recouvrent. Une forte descente vous conduit au fond de la vallée de la Sioule, dans la petite ville de Pontgibaud.

Pontgibaud, *Pons Gibaldi* ou mieux *Sigiwaldi,* du nom d'un chef franc qui s'y était établi, est une localité des plus remarquables par ses environs, son vieux château, ses mines et la fonderie de plomb argentifère. On ne saurait trop recommander au touriste un séjour dans ce chef-lieu de canton. Il trouvera ample satisfaction à sa curiosité.

Le château de Pontgibaud est encore dans un bon état de conservation. C'est une construction du XIV[e] siècle, quant à son ensemble. Il a la forme d'un quadrilatère couronné de machicoulis crénelés que flanquent une tour carrée et un haut donjon circulaire. Il possède une étroite cour intérieure. Une enceinte extérieure assez étendue entourait le corps du château. Les courtines en sont détruites, mais les tours assez nombreuses qu'elles reliaient et qui les flanquaient subsistent encore presque en totalité. La terre de Pontgibaud, primitivement aux dauphins d'Auvergne, a appartenu dès avant

le XVI[e] siècle à la maison de la Fayette. Elle est aujourd'hui, avec le château, la propriété de la famille de Moré de Pontgibaud.

En allant au château on passe devant une ancienne porte de ville, assez curieuse, quoique délabrée et découronnée en partie. C'est le seul vestige subsistant actuellement des anciennes fortifications de Pontgibaud.

La fonderie, reconnaissable à deux énormes cheminées, est un établissement de premier ordre. On peut y suivre toutes les opérations de la métallurgie du plomb, et y voir séparer l'argent qui se trouve mêlé à ce métal à l'aide du procédé de la coupellation, ce qui est un spectacle des plus attrayants.

Les mines de Galène argentifère (sulfure de plomb mêlé d'argent) forment plusieurs groupes à une certaine distance de Pontgibaud. L'exploitation la plus voisine est celle de la nouvelle mine de la Brousse. Les mines de Roure et de Roziers sont à 8 kilomètres au sud de Pontgibaud, en remontant la Sioule. Celles de Barbecot et de Pranal sont au contraire au nord et en aval. Les laveries, au-dessous de la fonderie, sont intéressantes à visiter. On y voit par quel procédé le minerai métallique est débarrassé des parties terreuses qui s'y trouvent mêlées.

On a du pont de Pontgibaud une vue des plus agréables sur la vaste prairie coupée d'arbres qui occupe le fond applati de la vallée jusqu'à la distance de 6 kilomètres. La Sioule y forme de nombreux méandres. Au fond aparaît le profil du Mont-Dore. La vue du haut des rochers qui dominent le pont à l'ouest s'étend sur toute la partie occidentale du plateau qui supporte les Monts-Dôme, et la chaîne se déploie presque entière sous vos yeux. C'est d'un point voisin qu'on a pris le panorama planche II. Les volcans les plus proches sont Côme et le Puy-de-Louchadière.

En remontant la vallée de Pontgibaud jusqu'au delà du vallon latéral où sont les mines de Roure, après le hameau de la Bantusse, on remarquera, sur le bord même de la route, une belle colonnade de basalte prismatique. Elle forme un escarpement assez long mais d'une faible hauteur, et présente les formes les plus régulièrement prismatiques que puisse offrir cette roche volcanique. On a là un exemple parfait de la structure spéciale et si remarquable du basalte.

Un des objets les plus intéressants des environs de Pontgibaud, c'est la cheire ou coulée de lave du Puy-de-Côme. Il est impossible de voir un terrain plus irrégulier, plus difficile à parcourir. Ce ne sont partout qu'accumulation de blocs anguleux, que marques de la plus grande dislocation. Au milieu de cette sorte de chaos se creusent des entonnoirs, à aspect cratériforme, dont quelques-uns atteignent 35 à 40 mètres de profondeur; tout cela planté d'un taillis d'une belle venue, malgré l'apparence ingrate du sol. C'est qu'en cet endroit la lave a recouvert un terrain marécageux, et que l'eau surchauffée et vaporisée a crevassé de toute part la coulée volcanique Au fond de certains de ces entonnoirs on reconnaît encore la crevasse qui a donné passage à la vapeur et aux gaz, et dans quelques-unes de ces fissures se trouve de l'eau qui présente le singulier phénomène d'être relativement chaude et d'émettre d'épaisses vapeurs dans les froides journées de l'hiver, tandis que, pendant les plus fortes chaleurs de l'été, elle se couvre d'une croûte de glace. Les surfaces du rocher,au voisinage de ces fentes, sont aussi recouvertes d'un revêtement de glace très-dure. On a profité des courants d'air froids qui s'échappent par les crevasses, au fond de ces dépressions, pour établir des caves glacées servant à la préparation de fromages faits à l'imitation de ceux de Roquefort.

Sur un des points voisins du bord de la coulée, dans la partie la plus hérissée et la plus difficilement praticable, se trouvent les restes d'un ancien camp ou village remontant probablement à l'époque gauloise. Il est désigné communément sous le nom de Camp-des-Sarrazins ou des Chazaloux. Ici Sarrazin est évidemment pour païen. Quant à Chazaloux, c'est un diminutif de *Chazal*, en basse latinée *Cazalenum*, signifiant masure, maison en ruines, expression qui s'est conservée dans le dialecte local. Les Chazaloux se composent d'une quantité d'enceintes, établies en pierres sèches, de formes plus ou moins régulières. On y remarque des portes basses, à demi ensevelies dans le sol qui s'est accumulé par la suite des temps sur une certaine épaisseur. Nous recommandons vivement aux archéologues l'étude de ces antiques habitations.

Une promenade à faire aux environs de Pontgibaud consiste à descendre la vallée de la Sioule jusqu'à Pranal. On peut même pousser jusqu'au village de Montfermy. On traverse d'abord, au-dessous de la fonderie, de vastes et fraiches prairies qui vous amènent jusqu'au village de Peschadoire, dont le petit étang est renommé par l'excellence de ses truites. Un peu au-dessus de l'étang, on peut aller visiter l'étroit passage que la rivière s'est creusé à travers la lave de Côme qui descend jusque là, qui atteint même un peu plus bas. Une caverne d'assez difficile accès, creusée dans l'escarpement de la rive opposée, est connue sous la dénomination de Grotte des fées.

Au delà de Peschadoire, le chemin longe la Sioule. Des bois, coupés de masses rocheuses, tapissent les flancs de la vallée, et, après avoir passé un pont de bois, on est à l'extrémité même de la grande coulée de Côme qui présente encore en ce point des amoncellements de blocs. Puis la vallée se retrécit et contourne les méan-

dres de la rivière. On aperçoit une petite construction, élevée au-dessus de la source minérale de Châteaufort, qu'on peut atteindre en traversant le cours d'eau sur une passerelle en charpente, et qui est placée au milieu d'une gorge étroite, profonde et entièrement boisée. On arrive ensuite aux mines de Barbecot, et bientôt après à celle de Pranal.

Les constructions de l'exploitation de Pranal s'étagent au fond de la gorge, au pied d'un escarpement basaltique vertical où se remarquent les grottes de Pranal. Ce sont d'énormes arcades, séparées par des piliers irréguliers qui s'appuient contre l'escarpement dont elles font du reste partie, et semblent les membres colossaux d'une architecture sauvage et grossière. Plus bas, l'escarpement basaltique gagne de plus en plus en élévation, il est découpé, par des couloirs gazonnés très-roides, en apparences de tours et de bastions. Une source minérale incrustante jaillit sur les pentes inférieures. Une éminence scoriacée, teinte d'un rouge vif, forme ce qu'on a appelé à tort le volcan de Chalusset. Elle est due simplement à une éruption locale des gaz contenus dans la lave basaltique en fusion, suivant le mode que nous avons expliqué plus haut. Le site est plein de grandeur et de caractère. Le sentier qui longe la base de l'escarpement demande des précautions et pourrait être dangereux en temps de pluie. Du village de Chalusset, on peut descendre à la source minérale par un étroit sentier tracé sur les pentes de couloirs gazonnés d'une roideur extrême.

Si on a le temps, on peut aller jusqu'à Montfermy, comme nous l'avons dit. Ce petit village n'a d'intéressant que sa situation sur une arête rocheuse, et son église romane du XIe siècle. Les voitures ne peuvent aller que jusqu'aux mines de Pranal.

Il faut encore indiquer une course aux ruines de la Chartreuse du Port-Sainte-Marie. Le chemin qui y conduit est carrossable jusqu'à la maison forestière. La forêt de sapins de la Chartreuse offre des promenades ombragées. Les ruines sont assez insignifiantes. Le dernier prieur du Port-Sainte-Marie fut le fameux Don Gerle, qui a joué un rôle à l'Assemblée nationale constituante, et qui est plus connu comme l'un des coryphées de la secte d'illuminés dont Catherine Théot était la prophétesse.

En se rendant à la Chartreuse, on passe près de la Roche-Cornet, affleurement d'un énorme filon de quartz plus ou moins cristallin, mélangé de chaux fluatée granulaire. Dans le voisinage on pourra aussi visiter un très-beau filon de fluorine verte et violette cristallisée en gros octaèdres.

De Pontgibaud on peut se rendre aux puys de Côme et de Louchadière. Nous avons décrit le premier. Le second le sera en même temps que les cônes principaux de la partie nord de la chaîne des Monts-Dôme.

Puys des Goules et de Sarcouy. — Le Puy-des-Goules est un cône de scories très-régulier, avec un cratère régulier aussi, mais très-peu profond, au sommet. Il est attenant au grand Sarcouy. Celui-ci est une montagne en forme de demi-sphère parfaite, qui est composée entièrement de domite, de même que Clierzou et le Puy-de-Dôme. Une grotte élevée et à vaste ouverture a été produite par les exploitations antiques de cette roche, qui, tendre et poreuse, était facile à tailler en sarcophages, et qui, de plus, par sa nature absorbante, desséchait rapidement les cadavres et les conservait en les momifiant en quelque sorte.

Le petit Sarcouy est accolé au nord du grand. C'est un demi-cône formant un demi-cratère.

Puy-de-Chaumont. — Montagne de scories avec un cratère en partie altéré et effacé.

Creux-Morel. — Cratère creusé au niveau de la plaine, sur le bord duquel s'élève un petit dôme de scories.

Puy-de-Lantegy. — Petite colline volcanique, à cratère à peu près effacé, constituée par un mélange de scories et de fragments de domite.

Puy-des-Gouttes. — Vaste demi-cratère. Sur son flanc sud, près du Puy-de-Lantegy, un étroit canal voûté donne issue à un filet d'eau connu sous le nom de fontaine de Pâques. Le Puy-Chopine s'élève au milieu de l'enceinte incomplète formée par les Gouttes comme la Somma autour du cône du Vésuve.

On remarque, en contournant le puy Chopine, sur les pentes intérieures du cratère des Gouttes, des masses saillantes de scories agglutinées. On rencontre ensuite une petite mare décorée du nom de lac de Chopine. Une sorte de petit vallon interrompt le cratère des Gouttes en face de cet amas d'eau, et divise la paroi circulaire en deux segments.

Puy-Chopine. — C'est une production volcanique singulière et remarquable, que cette montagne couverte en partie d'éboulis, surtout au midi et à l'est. Sa constitution est très-complexe. Il s'y trouve du domite, du basalte, de la diorite, et vers le sommet, du granit talqueux ou protogyne. Ces roches ont été altérées sur beaucoup de points par la chaleur ou les vapeurs volcaniques. A l'ouest, à mi-hauteur, une roche altérée, de couleur violacée, offre des dendrites et des mamelons de fer oligiste. Le Puy-de-Leyronne, hauteur domitique, à l'ouest de Chopine, présente sur le flanc qui regarde ce dernier un cratère régulier de petite dimension. Sur les bords de ce cratère, creusé dans le domite, sont des fragments de cette roche ayant subi plus ou moins l'action du feu, avec le passage, dans un échantillon de médiocre dimension, du domite terreux au trachyte porphyroïde com-

pacte. C'est un cratère d'explosion qui n'a donné issue qu'à des matières gazeuses et où il n'y a pas traces de laves ni de scories.

Puys de Jumes et de la Coquille. — Ces deux montagnes, accolées l'une à l'autre et se reliant à d'autres collines moindres, forment un groupe ou appareil volcanique considérable. La Coquille offre un cratère terminal, vaste, régulier, mais sans profondeur. Celui de Jumes est très-beau, régulier et profond. Une brèche en échancre le haut des parois vers le nord-ouest. Il s'échappe de Jumes une énorme coulée de lave dans la direction de l'est.

Puy-de-Louchadière. — Enorme demi-cratère, égueulé dans la direction du sud, et dans l'intérieur duquel se creuse un cratère plus petit. L'aspect de cette montagne est assez imposant : une vaste coulée de lave basaltique s'en échappe et descend jusqu'à Pontgibaud, où elle s'arrête et rejoint la lave venue de Côme. Sa surface est cultivée et assez unie, sauf sur quelques parties peu étendues et disséminées.

Puy-de-la-Nugère. — La Nugère est un des volcans les plus curieux de la chaîne. Il se compose d'un cône à cratère ébréché au nord, et dans le fond duquel se trouve un culot de lave qui n'a pas eu la force de monter plus haut. A ce cône, en est accolé un autre plus bas et plus large, au nord, et qui forme un cratère très-vaste, mais entièrement comblé de lave. On y remarque un petit demi-cône de scories, duquel s'échappe un torrent de lave qui semble bouillonner encore. Pour bien s'en rendre compte, il faut monter sur le sommet même de ce petit cratère.

La coulée de la Nugère est des plus importantes. Après avoir rempli le grand cratère inférieur, elle s'est échappée en cascade sur les flancs de la montagne, a entouré un monticule de granit et est descendue jusqu'au bourg de

Volvic en donnant naissance à une cheire assez étendue. A Volvic, une lave, de nature différente, s'échappe au-dessous et s'étend jusqu'au village de Marsat. On a là deux coulées superposées, dues à des éruptions successives d'un même volcan. Cette circonstance appartient aussi à d'autres puys de la chaîne. Au pied même de la Nugère sont exploitées les carrières de lave d'où on tire toute la pierre dite de Volvic. Les fissures de la roche sont souvent tapissées de cristaux de fer oligiste.

Les autres puys de cette partie de la chaîne offrent moins d'intérêt que ceux que nous venons de décrire.

PARTIE SUD DE LA CHAINE DES MONTS-DOME

On peut en atteindre les différentes parties par deux routes : soit par celle que nous avons indiquée comme conduisant au Puy-de-Dôme, soit en passant par Gravenoire et le village de Thedde.

Par le premier itinéraire, on suit la route que nous avons décrite ci-dessus comme menant au Puy-de-Dôme, et, au lieu de la quitter au voisinage d'Enval, on gagne le col de la Moraynaud, entre les puys de Montchié, ceux de Laschamps et de la Moraynaud, et non Moréno, comme on orthographie abusivement. Le nom primitif était la *Mort-Raynaud,* d'un hospice situé au col, aujourd'hui absolument détruit, et qu'on appelait ainsi. On peut continuer à descendre jusqu'aux Brameaux, près le Pont-des-Eaux, et de là se diriger sur Nébouzat. On devra ne pas négliger de visiter la cascade de Saliens, à cent mètres à peine de la route, mais dont à une faible distance on ne peut soupçonner l'existence. En cet endroit, le ruisseau de Nébouzat, que traverse la route sur un pont assez élevé, se précipite d'une hauteur considé-

rable dans un ravin profond, étroit, à parois verticales, creusé dans l'épaisseur de la coulée du Puy-de-Barme, de l'aspect le plus singulier et le plus saisissant. On devra se faire indiquer le chemin pour descendre au fond de cette brèche pittoresque. De là, on gagnera Randanne par la riante vallée de Nébouzat. Ce dernier village possède une église romane remaniée à diverses époques, et une sorte d'enceinte fortifiée d'une construction assez élémentaire. A Randanne, on rencontre le chemin qui conduit à Royat par Pasredon, Thedde et Gravenoire, et qui traverse la coulée de lave du Puy-Noir.

Randanne est une habitation située au milieu de vastes cultures créées par le comte de Montlosier, aux dépens de grands espaces de bruyères. Le célèbre publiciste et homme politique y est enterré. Plusieurs auberges permettent au touriste de s'établir là, comme dans un centre d'où l'on peut rayonner sur une des portions les plus intéressantes de la chaîne volcanique. On est en effet entouré de volcans, dont les plus frappants sont les puys jumeaux de la Vache et de Lassolas. Partout dans les environs s'étalent d'énormes nappes de lave formant des cheires hérissées, ornées parfois de broussailles et d'élégants bouleaux qui contrastent avec des rocs et des amoncellements de blocs recouverts seulement de lichens grisâtres.

On peut aussi regagner la plaine en se dirigeant vers le village et lac d'Aydat, et en suivant la vallée de la Veyre, par Saint-Amant-Tallende. Nous décrirons ce chemin après avoir donné des notions sur chacun des puys qui nous restent à décrire. Nous nous restreignons à ceux qui sont vraiment intéressants pour le touriste.

Puy-de-Laschamps. — Il possède un cratère, en partie détruit, et se relie à plusieurs autres montagnes moins élevées, les puys de la Moraynaud, de Montchar, etc. Il

a émis, vers l'est, une coulée sur laquelle est bâti le village de Laschamps.

Puy-de-Mercœur. — Cône considérable, avec un petit cratère à son sommet.

Puy-Noir ou de la Meye. — Il possède un demi-cratère regardant au sud-est et est remarquable par la couleur foncée des scories qui le constituent. De nombreux cristaux de pyroxène augite sont mêlés parmi les scories. Cette montagne a fourni une coulée de lave considérable qui s'arrête au village de Fontfreide. Elle se rapproche de celle de la Nugère et donne lieu à de semblables exploitations de pierres de taille. A Fontfreide, une lave plus ancienne apparaît, sortant au-dessous de la coulée supérieure. Elle provient aussi du Puy-Noir, passe à Theix, et occupe le fond de la vallée de l'Auzon, jusqu'à Jullia au-dessous de Chanonat et en avant de la Roche-Blanche. Cette dernière lave est compacte et basaltique.

Puys de la Vache et de Lassolas. — Ce sont les énormes segments de deux vastes et profonds cratères dont la partie méridionale, ou pour mieux dire sud-ouest, a été détruite. La lave a rempli ces cratères jusqu'à une grande hauteur, puis a renversé par son poids énorme toute une moitié des parois. On voit sur les pentes intérieures du cratère de la Vache une corniche ou rebord saillant de lave spumeuse, scoriacée, reste de l'écume de la surface du lac de lave demeurée adhérente aux bords de l'énorme vase, qui marque le point jusqu'où s'est élevée la matière volcanique en fusion. Ces scories très-légères, décolorées par les vapeurs acides, sont riches en cristaux de fer spéculaire et présentent des degrés variés d'altération. Le pyroxène décoloré a pris la teinte jaune du soufre, de telle sorte qu'au premier abord on pourrait le confondre avec ce minéral même.

Du fond de ces deux segments d'entonnoir, dont l'as-

pect est saisissant, on voit s'échapper la lave qui a fourni une des plus vastes coulées de la chaîne. Cette coulée constitue les cheires dont nous avons parlé ci-dessus, ornées de taillis et de bouleaux, et où le botaniste pourra faire une fructueuse récolte. Elle a barré une vallée, donnant naissance au lac d'Aydat auquel elle forme une digue solide et épaisse. Elle suit le fond de la vallée de la Veyre pour se terminer au bourg de Tallende. Nous aurons ci-dessous l'occasion de revenir sur les phénomènes remarquables que présente ce courant de lave.

Puy-de-Vichatel. — Il y a au sommet un joli cratère qui est tapissé d'arbres ainsi que toute la montagne.

Puy-de-Montjugheat. — Cône isolé, un des plus réguliers de la chaîne; avec un beau cratère large et profond. C'est, après Pariou, un des exemples les plus classiques que présente l'Auvergne d'un cône volcanique parfait. Il est digne de visite, et nous en recommandons l'ascension non moins que celle du Puy-de-la-Vache.

Puy-de-Charmont. — Demi-cratère égueulé vers le sud. Il en sort une coulée de lave noire et compacte.

Puy-de-la-Rodde. — De son sommet, où est un cratère presque effacé, on a une belle vue sur le groupe volcanique des environs de Randanne. C'est de là qu'a été prise la vue numéro V. Le petit Puy-de-Chalard, sur son flanc septentrional, un peu au-dessus de la base, est la plus jolie miniature de volcan. C'est un petit cône secondaire ou parasite, comme on en remarque sur le flanc du grand cône du Vésuve, et, en si grande quantité, sur les pentes de l'Etna. Ses petites dimensions, la régularité de son cratère, ou plutôt de ses cratères, car il en a deux concentriques, lui donnent un intérêt tout particulier. Il possède même une petite traînée scoriacée qui représente une coulée de lave minuscule.

Puy-de-l'Enfer. — Demi-cercle large mais de peu d'élé-

vation, restant des parois d'un cratère dont le fond est occupé actuellement par un marais circulaire, appelé la Narse d'Espinasse. *Narse*, dans le dialecte local, signifie marais. Ce marécage est à citer pour les plantes intéressantes qui y croissent.

Puy-de-Montaynard. — Cône irrégulier, avec les restes de deux cratères, et qui a fourni une coulée de lave. C'est le dernier puy au sud de la chaîne.

AYDAT ET SAINT-AMANT-TALLENDE

Si on ne s'y rend pas de Randanne, on peut gagner le lac d'Aydat par la route qui conduit de Clermont au village de Ceyrat, passe à Theix, puis près de Fontfreide où on traverse un tunnel creusé dans le granit, au delà duquel la route longe un instant le marais, reste de l'ancien petit lac de la Cassière, aujourd'hui presque totalement desséché. De ce point on ne tarde pas à gagner les bords du lac en traversant la lave du Puy-de-la-Vache.

Le lac d'Aydat est dû à l'accumulation des eaux produites par suite du barrage, en travers, de la vallée par la lave de la Vache qui y a formé une puissante digue. Il est poissonneux. Les perches qu'on y pêche sont renommées. Le village d'Aydat, pittoresque, est traversé par un ruisseau ombragé et sautant de roc en roc. Aydat, anciennement Aydac, rappelle encore le nom d'*Avitacus*, maison de campagne de Sidoine Apollinaire, qu'il décrit dans une de ses lettres, et dont on recherche vainement les ruines au bord du lac, mais qui se trouvait certainement au voisinage du village. L'église date de l'époque romane. On y remarque une inscription ainsi conçue : « *Hic sunt duo innocentes et sanctus Sido-*

» *nius.* » Le terrain des environs est constitué par de la diorite granitoïde, dont on peut se procurer sur place de beaux échantillons.

La route la plus agréable, mais aussi la plus longue pour revenir d'Aydat à Clermont est par Saint-Amant-Tallende. On suit le ruisseau qui sort du lac, et qui ne donne issue qu'à une partie du trop plein.

Le reste des eaux, en effet, s'infiltrant dans les fissures de la coulée, ne vient au jour qu'au village de Rouillat, et à Ponteix où elles s'échappent sous l'apparence de belles sources.

Le village de Ponteix est dominé par une haute colline, conique et escarpée, au sommet de laquelle se dressent encore les derniers débris de l'antique château de Montredon.

Au-dessous, la vallée se garnit de bois agréables et pleins d'ombrages, dits bois de la Pradas. Puis on arrive au curieux village de Saint-Saturnin, au-dessus duquel les eaux de Veyre, émissaire du lac d'Aydat, disparaissent peu à peu dans les crevasses de la coulée de la Vache. Elles ne reparaissent et ne remplissent de nouveau le lit du cours d'eau qu'entre Saint-Saturnin et Saint-Amant, auprès du hameau abandonné de Pagnat.

L'interruption du cours apparent est d'environ 2 kilomètres et forme ce qu'on appelle la perte de la Veyre.

L'église de Saint-Saturnin est un édifice roman important, bien conservé, et qui mérite l'attention. La rue des Boucheries, avec ses vieilles constructions, a conservé l'aspect complet d'une rue du moyen âge. On y pénètre par une porte fortifiée. Le château de Saint-Saturnin possède encore ses hautes toitures, recouvrant sa couronne de créneaux. Il se présente sous son plus bel aspect du côté du ravin de la Monne qu'il domine et qui est lui-même intéressant à suivre jusqu'à Saint-Amant.

Charles IX a couché dans ce château, en se rendant à Clermont. La terre de Saint-Saturnin a appartenu à la reine Catherine de Médicis, héritière des Latour-d'Auvergne, et passa par héritage à sa fille Marguerite de Valois dont les traditions locales conservent encore le souvenir.

Saint-Amant est un gros bourg qui ne présente rien d'intéressant, si ce n'est les magnifiques vergers que l'on suit jusqu'au delà de Tallende. On passe ensuite au pied de la colline de Monton, couverte de vignes et surmontée d'une statue colossale de la Vierge de très-grande dimension. De là on peut revenir à Clermont, soit par la route impériale, soit en prenant le chemin de fer à la station du Cendre.

PONT-DU-CHATEAU ET LES BORDS DE L'ALLER.

Nous terminons ces promenades aux environs de Clermont par les parties les plus intéressantes et les plus rapprochées de la Limagne.

Pont-du-Château est une petite ville, située sur l'Allier, à 15 kilomètres de Clermont, avec un beau pont sur cette rivière. On peut s'y rendre par le chemin de fer de Clermont à Montbrison, ou par la route de terre. En suivant cette dernière voie, on pourra visiter la source du Puy-de-la-Poix, filet d'eau fortement sulfureuse contenant beaucoup de chlorure de sodium et amenant avec elle des flocons de bitume. Près de là est le Puy-Crouël, colline de tuf basaltique avec suintements bitumineux sur plusieurs points, et du sommet de laquelle on jouit d'un panorama très-étendu. On remarquera au côté sud de cette colline des sillons horizontaux dans la roche, rappelant tout à fait ceux des falaises aux

bords de la mer, traces encore visibles des vagues de l'antique lac qui remplissait la Limagne à l'époque tertiaire. Les flancs de Crouël présentent des plantes intéressantes et doivent être explorés par le botaniste.

Pont-du-Château possède une église dédiée à Sainte-Martine, édifice de transition très-remarquable. La chaire en noyer richement sculpté, provient de l'ancienne résidence des évêques de Clermont au village de Beauregard. La vue du château et celle du pont sont belles. On peut suivre les bords de l'Allier en passant par Dallet et Mezel, jusqu'à Cournon. La promenade est des plus agréables. Le géologue pourra étudier au-dessous du domaine de Machal, sur le bord même de la rivière, une intéressante coupe de terrain, où des couches mêlées de matières volcaniques alternent avec des couches marneuses et calcaires, et où se trouve des moules de coquilles terrestres *(Hélices)*, souvent remplis par du bitume.

Dallet est situé au pied du Puy-de-Mur, montagne argilo-calcaire à sommet basaltique. Mezel possède les restes d'un ancien château d'un médiocre intérêt; mais la vue qu'on a du village est fort belle. On traverse l'Allier au pont suspendu de Cournon, et on va prendre le chemin de fer à la station peu distante du Cendre, pour regagner Clermont.

On doit parcourir le parc de Bellerive, qui touche au pont de Cournon. Le château de Bellerive est moderne, il a été construit par l'un de nos compositeurs les plus distingués, M. Georges Onzlow, membre de l'Institut. Le parc est ombragé et pittoresque. On y trouve beaucoup de plantes intéressantes, car l'Allier, qui l'inonde souvent, y transporte des graines nombreuses et variées.

FIN.

APPENDICE

HAUTEURS AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA MER

	MÈTRES.
Allier, basses eaux à Pont-du Château.	305
Aydat, vill.	846
Barraque (la), vill.	783
Chalusset, près Pontgibaud	702
Châteaugay.	490
Château de Tournoël.	611
Clermont, haut de la ville.	410
— place de Jaude.	384
Durtol.	534
Fontanat.	780
Gergovia.	753
Grotte de Royat.	490
Lac d'Aydat.	842
Montredon, ruines.	879
Montrodeix, ruines.	919
Montrognon.	705
Nébouzat.	882
Orcines.	839
Pontgibaud, sur le pont.	671
Puy de Barme.	1107
— cratère, profondeur.	45
Puy de Chateix.	600
— Chopine.	1184
— Côme.	1264
— Coquille.	1158
— Dôme.	1468
— petit Dôme.	1268
Cratère du Nid-de-la-Poule, profondeur.	70

	MÈTRES.
Puy Girou.	834
— des Goules.	1149
— des Gouttes.	1136
— Gravenoire.	822
— Jumes.	1165
Profondeur du cratère.	64
Puy de Laschamps.	1271
— Lassolas.	1195
— Louchadière.	1198
Profondeur du cratère.	148
Puy de Montchié.	1215
Profond. du grand cratère.	102
Puy de Montaudou.	591
— Noivou de la Meye.	1144
Puy de la Nugère.	993
Profondeur du cratère supérieur.	82
Puy de Pariou.	1215
Profondeur du cratère.	94
Puy du grand Sarcouy.	1150
Puy de la Vache.	1178
Profond. du demi-cratère.	153
Puy de Vichatel.	1099
Profondeur du cratère.	86
Royat, devant l'église.	510
Saint-Saturnin, vill.	528
Volvic.	506

RENSEIGNEMENTS UTILES AU VOYAGEUR

Clermont. — *Hôtels* : de la Paix, montée de Jaude ; de la Poste, place de Jaude ; de l'Europe, place de Jaude ; des Messageries, place de Jaude ; de l'Aigle d'or, rue Ballainvilliers ; de Paris, rue des Jacobins. — *Cafés* : de Paris, place de Jaude ; Lyonnais, place de Jaude ; du Globe, montée de Jaude ; du Helder, cours Sablon — *Restaurants* : Fournier, rue Royale ; Delaval, place de Jaude ; à l'Hôtel de l'Europe. — *Postes aux lettres*, rue du Poids-de-Ville. — *Boîtes de quartier :* rue Blatin ; à la Préfecture ; à l'Hôtel-Dieu ; à l'Hôtel-de-Ville ; rue des Jacobins. — *Bureau Télégraphique*, place des Petits-Arbres.

Voitures publiques : stations : place de Jaude et place Delille. Les voyageurs doivent se faire remettre le tarif imprimé.

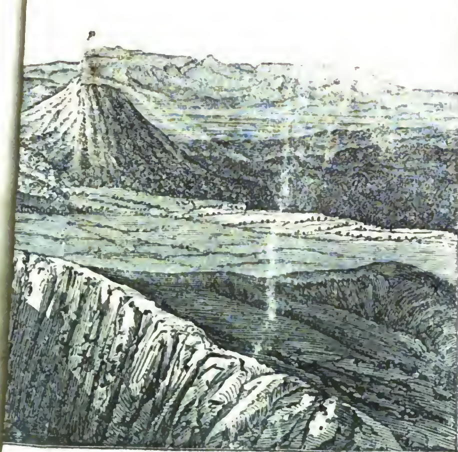
Omnibus. Chemin de fer à tous les trains. — Royat et Chamalières, tous les demi-heures, station place de Jaude.— Montferrand toutes les demi-heures, station place Delille.

Diligences. Entreprise Gorsse, maître de poste, rue Blatin. Pour Aubusson, Pontgibaud, Pontaumur, Brives, Rochefort-Montagne, Laqueuille ; Bourg-Lastic, Ussel et Tulle, Bort, Mauriac, le Mont-Dore, la Bourboule. — Entreprise Andrieux, place de Jaude. Pour Herment, le Mont-Dore, Volvic. — Entreprise Boyer-Bardy, place Delille. Pour Riom, Pont-du-Château, Gerzat, Blanzat, Cebazat, Châtelguyon.

Libraires. — Ducros-Paris, rue St-Genès ; A. Pestel, rue de la Treille ; F. Thibaud, rue St-Genès ; Barot-Duchier, rue du St-Esprit ; E. Roger, boulevard sous la Préfecture.

Banquiers. — Blanc et Lacombe, rue Pascal ; Lespinas, Laval et compagnie, rue Halle de Boulogne ; Succursale de la Banque de France, cours Sablon.

Bains d'eau douce. — Rue Blatin ; rue abbé Girard ; rue de l'Eclache ; rue Ste-Claire ; rue sous la Tour-Notre-Dame et avenue de la Croix-Morel. — *Bains minéraux* de St-Allyre, à côté de l'Etablissement d'incrustations, rue des Chats ; eau faiblement Thermale.



CHPINE.

. Côe.
. Mot-Dore.

q. Lave de Côme.
r. Puy des Gouttes.

Royat. — La source thermale de Royat a été anciennement utilisée par les romains, ainsi qu'en témoignent les debris antiques et les anciennes piscines qu'on y a découvertes. La source a été de nouveau mise au jour en 1843.

Admirablement placée à l'entrée de la célèbre et ombreuse vallée de Royat, si connue des amateurs du pittoresque, et à 2 kilomètres de Clermont, l'Etablissement thermal est installé dans des conditions confortables et le service y est très-complet. Le volume considérable de la source, 1,000 litres par minute, permet de renouveler constamment l'eau dans les piscines et les baignoires par un courant continu d'eau thermale, avantage inappréciable, et qui ne se rencontre nulle part ailleurs. La température est de 35 degrés centigrades.

Les eaux de Royat présentent absolument la même composition que celles d'Ems et est appelée à la remplacer dans tous les cas. Ce sont des eaux bicarbonates, sodiques, chlorurées, ferrugineuses, arsénicales. Elles sont efficaces contre les affections nerveuses, l'anémie; le rachitisme; les rhumatismes; dyspepsie; engorgements résultant de fractures ou de luxations; ankyloses, maladies cutanées; et principalement et spécialement toutes les affections des voies respiratoires. D'après le baron Théuard, elles renferment 0 miligr. 35 d'arsenic par litre d'eau.

Une nouvelle société se propose d'introduire dans la station thermale de Royat toutes les ameliorations de nature à en rendre le séjour plus agréable et plus utile, et va se mettre incessamment à l'œuvre dans ce but.

A côté du grand Etablissement thermal, propriété de la commune de Royat, il s'en trouve un second, désigné sous le nom de Bains de César. La source qui alimente ce dernier, beaucoup moins considérable, est d'une température un peu moins élevée. Tout en ayant de grands rapports avec l'eau de la grande source, celle de César offre de légères différences qui peuvent s'appliquer à des cas et à des tempéraments spéciaux. Le dernier établissement est une propriété particulière.

De nombreux et confortables hôtels, des maisons et des villas garnies, entourent l'établissement de Royat. Le voisinage d'une ville considérable comme Clermont fait que l'étranger trouve à sa portée toutes les ressources désirables, tout en jouissant du séjour d'une campagne délicieuse, au sein d'un air pur, entouré de sites agrestes et ombreux.

Un hôpital, tenu par les religieuses de l'ordre de St-François,

avoisine l'établissement. En outre de l'inspecteur, plusieurs médecins sont à la disposition des baigneurs, pendant toute la saison.

Modes d'application des eaux.. — Aspiration et inhalation ; Pulvérisation ; Douches variées ; Hydrothérapie ; Bains en baignoires et piscines ; Gaz acide carbonique naturel en douches et bains ; Massages simples et avec frictions ou lotions ; Buvette.

Services accessoires. Gymnastique ; Pédicure. Cures-de-Raisin et de Petit-lait.

Expédition des eaux en bouteilles. La bouteille, 60 centimes. Caisses de 25 et de 50 bouteilles avec réduction de 5 pour % par bouteille, emballage compris.



TABLE DES MATIÈRES

INDEX ALPHABÉTIQUE.

Clermont-Ferrand. — Imprimerie et librairie Armand PESTEL.


St Coust
St Coust
Hippolite
an d'en haut
St Martin
St Genest
Marsat
Plateau de
70
Chateau
gay
Chateaugay